TROIS ÉPICIERS,

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. LOKCROY ET ANICET-BOURGEOIS.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 20 janvier 1840.

DISTRIBUTION :

BARDOU, épicier	M. Cazot.	Mme BARDOU	Mme Bressant.
LAPIE, id.	M. Odry.	Mme LAPIE	Mlle Flore.
LETURC, id.	M. Vernet.	Mme LETURC	Mlle Ernestine.
ATHANASE, garçon de Lapie	M. Hyacinthe.	ROSE	Mlle Quaisain.
BICHELU, id.	M. Adrien.	CATHERINE, servante de Lapie.	Mme Clément.

ACTE I.

Le théâtre représente l'arrière-boutique de Lapie. A droite, aux premier et deuxième plans, une espèce de comptoir couvert d'objets d'épicerie; au troisième, une porte conduisant à l'extérieur. Au fond, la porte qui va à la boutique; à côté, divers bocaux placés sur des tablettes. A gauche, une table au premier plan; au deuxième, une porte allant chez Mme Lapie.

SCÈNE I.

BICHELU, ATHANASE.

(Athanase est occupé à ranger différens bocaux. Bichelu entre en tenant des paquets sous son bras, une boîte d'une main et un grand bocal de l'autre.)

ATHANASE.

Ah! oui, je t'aimerai jusqu'à la mort, Rose.

BICHELU, se retournant vivement.

Qui est-ce qui a parlé de Rose?

(Tous deux, en se retournant précipitamment l'un vers l'autre, laissent tomber les bocaux qu'ils ont à la main.)

ATHANASE.

Hein?.. Tiens, c'est vous, Bichelu?

BICHELU.

Oui... la journée commence par un malheur!.. Ah ben! nous avons fait là une belle affaire... l'échantillon de sangsues qu'est sur le carreau.

ATHANASE.

C'est comme mon sucre candi!...

(Il cherche à le réunir par terre et en mange plusieurs morceaux.)

BICHELU.

Tiens, c'est du sucre candi?.. (Il en mange une poignée.) Qu'est-ce que c'est que cette Rose dont vous parliez tout à l'heure?

ATHANASE.

Moi?

BICHELU.

Oui, vous avez dit : Rose!.. (Avec force.) Vous avez dit : Rose!.. je désire savoir de qui vous parliez!

ATHANASE.

Bast! qu'est-ce que ça vous fait?

BICHELU, cherchant à réunir ses sangsues.

Ça me fait beaucoup.

ATHANASE.

Est-ce que vous êtes amoureux aussi?

BICHELU.

Ce n'est pas la question; et vous?

ATHANASE.

Oh! moi, je n'ai jamais aimé qu'une fois: mais voilà deux ans que ça me dure; deux ans que je dépéris.

(Il porte à la bouche quelques morceaux de sucre candi.)

BICHELU, en prenant une poignée.

Toujours pour la même?

ATHANASE.

Toujours! il n'y a plus pour moi qu'une femme dans le monde!.. je la vois partout, je la retrouve dans tout, ma Rose adorée.

BICHELU.

Rose!

ATHANASE.

Est-ce que vous la connaissez?

Nota. Les personnages sont inscrits en tête des scènes comme ils doivent être placés au théâtre; le premier tient la gauche du spectateur. Les changemens sont indiqués par des notes.

BICHELU, après une petite réflexion.

Du tout.

ATHANASE.

Au fait vous ne pouvez pas la connaître; elle est au pays, sous la garde d'une vieille tante. En v'là une qui ne mourra jamais: sans elle, nous ourions été mariés; mais cette vieille sybille, qui est toujours dans les remèdes et qui se porte mieux que moi, ne me trouvait pas assez riche pour sa nièce. Oh! si j'étais aussi bien garçon apothicaire, et que je fusse domicilié à Niort, ma ville natale, je lui en administrerais une de médecine!..

BICHELU, à lui-même.

Rose!.. Ah! bast! la mienne voyage seule... elle est en deuil... et je l'ai trouvée à Angoulême... ça ne peut pas être ça.

ATHANASE.

Qu'est-ce que vous dites?

BICHELU.

Rien; allez toujours. Je vas chercher un autre bocal.

(Il en prend un autre au hasard sur les tablettes et y met ses sangsues.)

ATHANASE.

Ma foi, quand j'ai vu que la tante ne voudrait jamais de moi, je suis parti pour Angoulême d'abord, d'où j'ai écrit à mon amante. Comme je n'en recevais pas de réponse, le désespoir m'a pris et j'ai été jusqu'à Tours dans le dessein de m'embarquer... sur la Loire; puis pensant que ça ne m'avancerait à rien, je suis retourné sur mes pas jusqu'à Poitiers, sans donner de mes nouvelles... je n'en ai pas donné depuis... Mais c'est égal... Ici, je suis plus près de Rose... j'y trouve une consolation... et puis c'est une ville triste, ça me va... voilà six mois que je l'habite...

BICHELU.

Et trois que vous etes entré chez notre bourgeois, M. Lapie, l'épicier-droguiste... je sais ça. Bon! j'ai mis les sangsues dans do l'eau-de-vie... est-ce que vous croyez que ça leur fera du mal?

ATHANASE.

Oh! ça les conservera.

BICHELU.

Ah ça! mais farceur, avec votre Rose, vous êtes encore un drôle de particulier... vous êtes là à faire un tas de soupirs sur son compte, et ça n'empêche pas que vous vous enflammez pour toutes les femmes.

ATHANASE.

Oui... quand je leur trouve un peu de ressemblance...

BICHELU.

Ah!.. bon!.. je vois votre affaire... eh ben! mais votre fidélité ne vous gêne pas!.. vous pouvez aller comme ça long-temps. Fi donc! est-ce ainsi qu'on aime?.. oh! si jamais on m'attrappe à regarder une autre femme que...

ATHANASE.

Qui donc?

BICHELU.

Tiens!.. nous avons mangé tout le sucre candi... ça vaut mieux; ça ne paraîtra pas... Qui donc? une jeune personne que j'ai trouvée à Angoulême et avec qui j'ai fait route jusqu'ici. C'est celle-là qui èo a des yeux! et des cheveux! et des mains! et des pieds! et...

ATHANASE.

Elle est dans la ville?

BICHELU.

D'hier au soir... elle n'avait trouvé de place que jusqu'à Poitiers. Quand nous sommes arrivés, je lui ai offert galamment de m'informer si elle pourrait se placer dans une autre voiture jusqu'à Tours... elle va à Tours ma voyageuse... mais plus souvent! je me suis bien gardé de faire la commission... de sorte qu'elle est forcée de rester, et... (A part.) Que je suis bête de lui conter tout ça.

ATHANASE.

Vous me la ferez voir?

BICHELU, à part.

Oui... pour qu'il lui trouve quelque ressemblance avec sa Rose. (Haut.) Je vas vous dire: elle part demain matin.

ATHANASE.

Pas possible!

BICHELU, à part.

Voyez-vous? ça le contrarie. (Haut en cherchant à changer la conversation.) Eh bien! dites-donc?.. comment qu'on s'est porté ici depuis que je suis parti? le bourgeois va-t-il bien? son ami et collègue, M. Bardou, l'ant' épicier droguiste, est-il toujours jaloux? laisse-t-il sortir sa femme?

ATHANASE.

Sa femme? je ne l'ai jamais vue... Comment, elle part si vite?

BICHELU, à part.

Ah! encore!.. (Haut.) Vous savez que j'ai voyagé avec M. Leturc, l'intime du bourgeois et de M. Bardou... Dites donc! c'est beau tout d' même: trois amis! tous les trois épiciers! (Une bonne entre et pose sur la table, à gauche, une tasse, un petit pain, une cafetière, etc.) Qu'est-ce que c'est que ça? ah! le déjeuner du patron... Et la bourgeoise?.. vous ne m'en parlez pas... se lamente-t-elle toujours?

ATHANASE.

Elle s'impatientait bien de ne pas vous voir arriver.

BICHELU.

Ah! oui! à cause de sa commission?.. que je n'aille pas oublier... (Il regarde dans ses paquets et en tire une fiole: pendant ce temps, Athanase est allé du côté de la table est s'y est assis.)* Non, la v'là! (A lui-même.) Il faut avouer que je suis quelquefois bien distrait... Mme Lapie m'avait donné une lettre pour son fournisseur à Angoulême, et la première chose que j'ai faite a été de la perdre... heureusement que je savais à peu près de quoi il s'agissait... et que toutes ces drogues-là c'est toujours bonnet blanc... blanc bonnet... (Regardant en riant sa fiole.) Dites-donc! elle a de beaux cheveux la bourgeoise? trouvez-vous?

ATHANASE.

Oui des cheveux blonds qui me rappellent... c'est la seule ressemblance qui me la rappelle... mais...

BICHELU, regardant la fiole.

Ça doit-être ça. (Voyant Athanase qui déjeune

* Athanase, Bichelu.

avec le chocolat du patron.) Dites donc ! eh ben ! qu'est-ce que vous faites ?.. dites donc !.. c'est le déjeûner...

SCÈNE II.

LES MÊMES, BARDOU.

BARDOU.

Ah ! on déjeune déjà, ici ?

BICHELU, saluant.

M. Bardou.

BARDOU, regardant le déjeuner d'Athanase*.

Du chocolat !.. Diable ! on vous nourrit bien, mes gaillards !

BICHELU, à part.

C'est-à-dire qu'il se nourrit bien.

BARDOU.

Je ne savais pas que Lapie fît si bien les choses... Ah ça ! s'il traite comme ça ses garçons, qu'est-ce qu'il mange donc à déjeuner, lui ?

(On entend dans la coulisse Lapie qui appelle.)

LAPIE, dans la coulisse.

Catherine ! mon chocolat ! mon chocolat !

Mme LAPIE, idem.

Avez-vous bientôt fini de hurler comme ça ?

LAPIE, idem.

Je te dis que je veux mon chocolat ! Catherine !

(Il entre furieux.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, M. ET Mme LAPIE.

LAPIE.

Ah ça ! où est-elle donc cette domestique ?

Mme LAPIE**.

Dieu ! que je suis malheureuse ! que je suis à plaindre, est-il possible !..

BICHELU, à part.

Bon ! la v'là qui commence sa chanson de tous les jours.

Mme LAPIE.

Dire qu'il a à peine les yeux ouverts et qu'il fait déjà un tapage !.. Ah ! c'est vous, M. Bardou ! votre servante !.. vous voyez si je m'exagère ma destinée.

LAPIE.

Tiens ! je veux mon chocolat. (A Catherine qui entre.) Eh bien ! mon déjeuner ?

CATHERINE***.

Il est servi, Monsieur.

Mme LAPIE.

Là ! vous voyez bien !

LAPIE.

Où ça donc ?

(Athanase a fait disparaître la tasse, etc.)

CATHERINE, montrant la table.

Je l'ai mis là, Monsieur.

LAPIE, à Bardou.

Tu le vois, toi ?

CATHERINE, cherchant.

Je suis sûre... Monsieur l'aura peut-être mangé sans y faire attention.

* Athanase, Bardou, Bichelu.

** Athanase (au fond), Mme Lapie, Lapie, Bichelu (assis au bout du comptoir), Bardou.

*** Catherine entre Mme Lapie et son mari.

LAPIE.

Champenoise, voilà huit jours de suite que vous me faites la même réponse... j'en ai assez... Comment ? je vais être encore obligé de déjeuner avec de la panade ?

Mme LAPIE.

Ça ne vous en vaut que mieux.

LAPIE.

Oh ! toi ! si tu n'avais jamais mangé que ça...

(Catherine sort.)

BARDOU.

Je sais où il est ton chocolat.

LAPIE.

Farceur ! c'est toi qui me l'as caché !

BARDOU.

Non : c'est ton garçon qui a déjeuné avec.

LAPIE.

Pas de bêtises.

BARDOU.

Je te dis que je l'ai trouvé là, attablé.

LAPIE, à Bichelu.

Ah ! c'est toi qui m'escamotes mon chocolat !.. (Il court après lui.) Ah ! il te faut du chocolat !..

BARDOU, arrêtant Lapie.

Eh ! non !.. c'est ton autre garçon... celui-là...

Mme LAPIE, défaillant.

Ah ! encore une scène !.. mon Dieu que je suis malheureuse !

BARDOU, à part.

A-t-elle peur qu'il ne soit grondé !

LAPIE.

Voyons... voyons... elle va recommencer !. (A Bardou.) Nous pouvons aller nous asseoir.

BARDOU.

Ce pauvre Lapie... il ne voit rien... ça crève les yeux, pourtant.*

Mme LAPIE, bas à Bichelu.

Bichelu !.. Eh bien ! et ma commission ?.. t'as demandé toujours la même ? blond cendré ?

BICHELU, un peu embarrassé.

Ah !

Mme LAPIE.

Hein ?

BICHELU.

Dam, je... Allez ! ça doit être ça !

Mme LAPIE, haut d'un air riant.

Ah ! si je n'étais pas si douce !.. Bichelu, j'aurai des commissions à vous donner tantôt. Au revoir, M. Bardou.

Mme LAPIE, à part.

AIR : Walse de Jacquemin.

En grand secret, je m'en vais au plus vite
Faire l'emploi d'un trésor précieux :
Je puis êt' seule, il faut que j'en profite,
Car je dois fuir les regards curieux.

BICHELU.

Il était temps d'arriver, je m'en flatte ;
Les ch'veux déjà tiraient un peu au' l' roux.

LAPIE apercevant la fiole que tient sa femme.

Tiens ! qu'est-c' que c'est que tu cach' à là, ma chatte ?

Mme LAPIE, avec colère.

Je n' sais pas d'homm' plus insipid' que vous.

* Bichelu, Mme Lapie, Lapie et Bardou assis vers le fond. Athanase au comptoir sur le devant.

ENSEMBLE.

Mme LAPIE.

En grand secret, je m'en vais au plus vite, etc.

LAPIE.

Va, c'hère amie, à m n er je t'invite,
Dépêche-toi, le temps'e t précieux.
(A part.)
Ell' veut partir, il faut que j'en profite,
Car de la voir je n' suis pas curieux.

BARDOU.

Il faut qu'ici je lui parle au plus vite,
C'est un devoir, le temps est précieux;
Il sera seul, il faut que j'en profite,
Et l'entretien doi têtre curieux.

ATHANASE.

Ce qui m'étonn' c'est qu'ell' sorte si vite,
Ell' dont le temps n'est jamais précieux;
Pour quel motif est-ce donc qu'ell' nous quitte,
En évitant mes regards curieux?

BICHELU.

En grand secret, elle court au plus vite,
Faire l'emploi d'un trésor précieux;
Elle peut êt' seul' et crac elle en profite:
J'voudrais la suiv' quoiqu' j'en' sois pas curieux.

SCÈNE IV.

LAPIE, BARDOU.

BARDOU, après avoir regardé un instant Lapie qui se frotte les mains.

Eh bien?

LAPIE.

Quoi?

BARDOU.

Ta femme?

LAPIE.

J'en suis assez content : elle n'a pas été trop agaçante aujourd'hui.

BARDOU, lui serrant la main.

Pauvre ami, va! Pauvre aveugle!

LAPIE.

A cause donc que tu m'appelles aveugle? T'es un bon enfant, mais t'as la manie de vous dire des choses désagréables.

BARDOU.

Dis donc, Lapie, tu trouves que ça va bien?

LAPIE

Ça va pas mal, et toi?

BARDOU.

C'est-à-dire que tu n'as rien remarqué... je ne parle pas de ton ménage... mais autour de toi... il ne se passe rien... tu ne vois pas que dans ta maison, il y ait... tu te mettrais tranquillement en voyage comme Leture?

LAPIE.

Ah! dis donc, à propos, tu sais qu'il est arrivé d'hier au soir... il a fait route avec Bichelu.

BARDOU.

Après?

LAPIE.

Après? ils sont revenus ensemble. Ça fait que sa femme ne viendra plus nous voir si souvent. C'est une bonne femme, mais j'ai bien assez de la mienne.

BARDOU.

Oui... voilà tout ce que tu dis, hein?

LAPIE.

Oui.

BARDOU.

Tu es un serin.

LAPIE.

Tiens... pourquoi donc, que tu m'appelles serin?

BARDOU.

Air : Allons, Marie, à la toilette.

Tiens! laisse-moi partir bien vite,
Car, de bon cœur je te battrais.
(A part.)
Tout ce qui s' pass' ici m'irrite,
Comme un volcan je sauterais.

Faudra donc un éclat,
Pour qu'il puisse à la fin comprendre:
Ne rien voir, et ne rien entendre!
C'est vraiment une grac' d'état.

ENSEMBLE.

BARDOU.

Tiens! laisse-moi partir bien vite, etc.

LAPIE.

Tiens, pourquoi t'en vas-tu si vite?
A ta plac', je m'expliquerais.
Voyons, dis-moi ce qui t'irrite:
Nous irons déjeuner après.

SCÈNE V.

LAPIE, puis ATHANASE.

LAPIE.

En voilà un qui est encore agréable! Ah! ça!... mais je reçois des bourrades de tous les côtés... je ne peux pas être tranquille.

ATHANASE.

Mme Leture est dans la boutique.

LAPIE.

Qu'est-ce qu'elle veut encore, celle-là? Elle ne sort pas d'ici, à présent... qu'est-ce qu'elle vient faire?

ATHANASE.

Elle vient voir Mme Lapie; et comme Catherine lui a dit qu'elle est à sa toilette, elle s'est assise dans le magasin en l'attendant.

LAPIE.

C'est ça, elle va dîner ici... Je vas dire à ma femme de la renvoyer... j'en ai assez de ses visites.

(Il fait un mouvement pour monter chez sa femme. On entend dans la coulisse la voix de Mme Lapie, qui appelle d'une façon désespérée.)

Mme LAPIE.

Bichelu! Bichelu!

LAPIE.

Justement la voilà! elle va lui donner son paquet.

Mme LAPIE, de même.

Bichelu! Bichelu!

BICHELU, entrant.

Est-ce qu'il y a le feu?

Mme LAPIE.

Tu ne m'entends donc pas !.. (Elle entre dans le plus grand effroi. Ses cheveux sont parfaitement noirs.) Biche...

(Elle reste atterée à la vue d'Athanase et des autres.)

SCÈNE VI.

LAPIE, Mme LAPIE, BICHELU, ATHANASE.

LAPIE, apercevant les cheveux de sa femme.
Ah!

ATHANASE.
Oh!

BICHELU.
Tiens!..

(Ils restent tous trois dans l'étonnement le plus complet.)

LAPIE.
Où as-tu acheté ça?

(Il porte la main à la tête de Mme Lapie.)

Mme LAPIE, poussant un cri.
Vous me faites mal.

LAPIE.
C'est tes cheveux? ah! ben! en v'là un événement!

ATHANASE, à part.
C'est ses cheveux!

BICHELU, de même.
J'ai fait une boulette!

LAPIE.
Comment que ça t'est arrivé donc?

Mme LAPIE, s'efforçant de sourire.
Une folie... une fantaisie... une plaisanterie... (A part.) Scélérat!

LAPIE.
Pourquoi que t'as changé ta couleur? (Il se met tout-à-coup à crier:) Tu ne peux pas rester comme ça! T'et' hideuse... je demande l'ancienne tête... j'y étais habitué... je veux l'ancienne.

Mme LAPIE.
Est-ce que c'est possible, à présent que la maladresse d'un animal...

LAPIE.
Tu vas rester comme ça! Saperlotte! je n'oserai plus te mener nulle part.

Mme LAPIE, bas à Bichelu, qui s'est approché.
Qu'est-ce que vous m'avez apporté, brute?..

BICHELU.
Dam, bourgeoise...

Mme LAPIE.
C'est de l'eau blonde, cornichon?

BICHELU.
J'ai pris ce qu'on m'a donné, et... (Pouffant.) Ah! ah!

LAPIE, se mettant aussi à rire aux éclats.
Ah! ah!

ATHANASE, de même.
Ah! ah!

Mme LAPIE, s'efforçant de rire.
Oui... oui... C'est drôle.

LAPIE.
Ris pas... ça te va indignement.

Air de la Galopade.

Tiens, je m'en vais,
Car jamais
Je n' pourrais
Te regarder sans rire.

Mme LAPIE.

Ah! quel martyre,
Et qui n's'y tromperait!
C'était blanc comm' du lait.
Nos malins
Voisins
Vont bien rire de l'aventure.

LAPIE.

Va te retrancher,
T' cacher
Dans ta chambre à coucher:
Ferm' tous tes volets,
Calfeutre-les
D' peur qu' ta chev'lure
N' fass' dir' dans l' quartier,
Qu' t'as mis l' bonnet d'un grenadier.

ENSEMBLE.

Mme LAPIE.

Quel petit niais!
Pour jamais
Mes attraits
Cette eau vient de les détruire.
Ah! quel martyre,
Et qui ne s'y tromperait,
C'était blanc comm' du lait!

LAPIE.

Tiens, je m'en vais,
Car jamais
Je n' pourrais
Te regarder sans rire:
Pour me séduire
Hélas! il lui fallait
Prend' quelqu' chos' de moins laid.

(Lapie sort par la droite.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, excepte LAPIE.

BICHELU, bas à Athanase en riant.
Dites donc? ell' ne ressemble plus à Rose à présent?

ATHANASE.
Je n' sais pas où j'avais les yeux.

BICHELU.
Bon!.. il aura bientôt trouvé ailleurs une autre ressemblance.

Mme LAPIE, à elle-même.*
J'étouffe!.. oh! si j'étais seule avec ce Bichelu... (Haut, avec douceur.) Bichelu... vous viendrez me trouver, n'est-ce pas? j'ai à vous parler... quand je serai seule... (A Athanase qui fait un mouvement très vif pour s'en aller.) Restez. (Avec fureur à Bichelu.) Qu'est-ce que vous faites là?

BICHELU.
Rien!

(Il se sauve à toutes jambes dans la boutique.)

SCÈNE VIII.

Mme LAPIE, ATHANASE.

Mme LAPIE, très embarrassée et à part.
Il est impossible maintenant de lui cacher... (Haut, après un silence.) Quelle heure est-il?

* Lapie, Mme Lapie, Bichelu, Athanase.

* Bichelu, Mme Lapie, Athanase.

ATHANASE.

Je crois qu'il est dix heures.

Mme LAPIE.

Ah! j'en suis bien aise! (Moment de silence.) Est-ce que vous trouvez que ça me va bien mal? hein? dites donc, M. Athanase.

ATHANASE.

Mais... le blond vous sied mieux... on ne peut pas dire le contraire.

Mme LAPIE.

Je suis sûre que vous pensez que j'ai l'habitude...

ATHANASE.

Au contraire...

Mme LAPIE.

C'est bien la première fois, je vous en réponds.

ATHANASE, à part.

C'est que je ne m'en étais jamais aperçu... j'étais là à m'extasier!..

Mme LAPIE, avec amertume.

Savez-vous que vous avez l'air bien distrait?

(On entend une voix chanter dans la boutique un air qui commence ainsi:)

« Brûlant d'amour et partant pour la guerre. »

ATHANASE, frappé de l'air qu'il entend.

Ah! qu'est-ce que c'est que ça?

Mme LAPIE.

C'est cette Mme Leturc qui s'ennuie d'attendre probablement, et qui chante pour se distraire. Chante, va!

ATHANASE, à lui-même.

Ah! mon Dieu! c'est unique!.. Elle a la même voix que Rose... exactement!..

Mme LAPIE.

Je suis bien en train de la voir.

ATHANASE, à lui-même.

C'est la même voix! je ne l'avais jamais remarqué. (La voix continue.) C'est sa voix! sa voix si douce! si tendre!.. que je n'ai jamais pu retrouver depuis.

Mme LAPIE.

Qu'est-ce que vous avez? ça vous fait le même effet qu'à moi... ça vous prend sur les nerfs?

ATHANASE.

Oh! oui, oui... et je voudrais...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LETURC, BARDOU, LAPIE, entrant par la droite.

Mme LAPIE, à part.

Du monde! ah mon Dieu! encore ce Bardou... avec Leturc! tous les plaisirs à la fois.

LETURC, de l'air le plus ouvert.*

Bonjour, Mme Lapie!.. me v'là de retour comme vous voyez, en parfaite santé, et vous? J'ai rencontré votre mari qui allait déjeuner... Permettez que je vous embrasse.

Mme LAPIE.

Comment donc? (Il l'embrasse.)

BARDOU, reculant à l'aspect des cheveux de Mme Lapie.

Qu'est-ce que c'est que ça?

* Lapie, Leturc, Mme Lapie, Bardou, Athanase.

LAPIE, à lui-même.

Bon! ma femme fait son effet: j'en étais sûr... ça m'humilie.

LETURC, qui est resté très étonné, bas à Lapie.

Est-ce que ta femme est en deuil?.. je lui trouve un air lugubre.

LAPIE, se cachant la figure derrière son mouchoir.

Faut pas faire attention.

BARDOU, bas à Lapie, auprès duquel il passe.

Est-ce qu'elle s'est arrangée comme ça pour plaire à quelqu'un?

LAPIE, id.

Pas à moi.

BARDOU, id.

Tu n'as pas besoin de le dire, va! (A part, regardant Athanase.) C'est pour cet Athanase!.. Il a un drôle de goût!.. C'est scandaleux.

LETURC, qui n'a pas cessé de regarder Mme Lapie.

Tiens, ça m'attriste, moi!

Mme LAPIE, à part.

Je ne me suis jamais senti comme aujourd'hui le désir de battre quelqu'un. Font-ils une figure tous les trois! (Haut.) J'aime mieux m'en aller. (Bas, en pinçant son mari, auprès duquel elle passe.) Vous ne pouvez donc pas avoir un autre air? (Haut.) Au moins quand je serai seule...

LETURC, à Mme Lapie, avec le plus grand intérêt.

Vous savez que ma femme est ici? (Il lui serre la main avec effusion.) Vous serez peut être contente de la voir... elle vous distraira.

Mme LAPIE.

C'est une agréable société.

LETURC.

Oui... ça vous fait plaisir... j'en suis bien aise.

Mme LAPIE.

Certainement... je m'en vais la faire monter... (A part.) Prends garde de le perdre.

ENSEMBLE.

AIR : Galop de la Tentation.

Mme LAPIE.

Ah! j'en ai p't-ét' pour la vie;
On n'a pas plus de malheur:
C'est une atroc' perfidie,
C'est une affreuse noirceur.

LAPIE.

Elle en a pour tout' sa vie!
C'est vraiment jouer de malheur;
Elle n'était pas jolie,
Mais elle est à faire peur.

LETURC.

Qu'est-c' qu'a donc madam' Lapie?
Elle est changé' qu' ça fait peur:
Y a dans sa physionomie
Quelqu'chos' qu'annonc' le malheur.

BARDOU.

Elle a fait cette folie
Pour plaire à son séducteur:
Et c' t'imbécill' de Lapie
N'y voit rien: c'est une horreur.

ATHANASE.

C'était par supercherie
Qu'elle avait touché mon cœur;
Ce n'était qu'un' fauss' copie:
Ros', pardonn'-moi mon erreur!

(Mme Lapie rentre chez elle. Athanase va à la boutique.)

SCÈNE X.

BARDOU, LETURC, LAPIE.

LETURC, avec explosion à Lapie.

T'as fait quelque chagrin à ta femme.

LAPIE.

Qui ça?

LETURC, avec plus de force.

Tu y as fait quelque chagrin, à cette pauvre femme! Elle est trop changée pour qu'il n'y ait pas quelque chose.

BARDOU, à part.

Allons, voilà l'autre imbécille!

LETURC.

N'est-ce pas Bardou? c'est que ça se voit. Ah! mais, il ne faut pas croire que je te donnerai raison. Quand on a une épouse qui se conduit bien, comme dit mame Leturc, on doit se bien conduire avec elle... Ah mais! On est sûr de la fidélité de sa femme, bon... mais il faut aussi qu'elle soit certaine de la vôtre. Ah mais!.. sans ça, comme dit mame Leturc... Moi, je dors sur les deux oreilles... pourquoi?

LAPIE, qui est allé s'asseoir, se levant tout-à-coup.

A propos, t'as-t'y fait un bon voyage.

LETURC.

Oui, et une bonne affaire en même temps... une affaire en grand comme je les aime, moi. J'ai acheté sur pied tout le chiendent du département de la Nièvre.

LAPIE.

Pour c' t' hiver? Tu crois donc que ça va être un hopital, ici?

LETURC.

Je l'espère. Oh! moi, d'abord, je voudrais que toute la ville fusse malade, excepté moi et mame Leturc.

BARDOU, à part.

Il faut absolument sauver ce pauvre Lapie, qui se fait montrer au doigt.

LETURC.

Je réussirai dans mon espoir, tu verras. J'ai toujours réussi dans tout, moi, d'abord; excepté dans une chose, comme dit mame Leturc, mais qui sait ?.. ça viendra peut-être aussi.

LAPIE.

Il ne faut pas en désespérer... Qu'est-ce que c'est?

LETURC.

Dam, j'ai jamais pu me donner un héritier... j'en ai pas.

LAPIE.

C'est comme moi.

BARDOU, rêvant.

Si je pouvais débarrasser la maison de cet Athanase!

LAPIE.

C'est comme moi avec mame Lapie; mais moi j'y renonce dès aujourd'hui.

LETURC.

Et à présent que mon commerce va bien, que je suis heureux, il me faudait quelqu'un autour de moi... un garçon.

BARDOU, qui s'est approché en rêvant et qui a entendu le dernier mot.

Un garçon! voilà mon affaire.

LAPIE.

Dans le fait, ça ne nuirait pas.

BARDOU.

Au contraire! * Eh bien!... mais qu'est-ce qui l'empêche... puisqu'il en a envie...

LAPIE.

Tu vas dire des bêtises.

BARDOU.

Du tout! Puisqu'il en a envie... qu'il prenne le tien.

LAPIE.

De quoi?

LETURC.

Comment, le sien?

BARDOU.

Parbleu!

LAPIE.

Le mien?

LETURC.

T'en as un? de qui?

LAPIE.

De quoi?

LETURC.

De quand?

LAPIE.

De quoi?

LETURC.

Que t'en as un? C'est donc d'avant?

LAPIE.

Je vas faire venir ma femme.

BARDOU.

Du tout! Il est inutile qu'elle sache...

LAPIE, furieux, à Bardou.

J'ai un enfant?

BARDOU, id.

T'as pas de garçon?

LAPIE

Qu'est-ce que tu dis?

LETURC.

Je n'y comprends plus rien.

BARDOU, à Leturc.

De quoi as-tu besoin, toi?

LETURC.

De rien du tout!

BARDOU.

Si... d'un garçon!

LAPIE.

Eh bien?

BARDOU.

Eh' bien! est-ce que tu n'en as pas un ici, qui ne fait rien, qui n'est bon rien... ce grand dadet... cet Athanase?

LAPIE.

Là! en a-t-il fait des coq-à-l'âne!.. C'est un enfant qu'il désire.

BARDOU.

Ça viendra après. (à Leturc.) Ce dont tu as besoin avant tout, c'est d'un garçon qui t'aide dans tes courses, défende tes intérets, nettoie ta boutique.

LETURC.

Oui... je fais ça tout seul.

BARDOU.

Et ça ne te vaut rien, ça te fatigue, ça t'épuise, tes affaires en souffrent.

LETURC.

Oui... A quel propos que tu viens me conter tout ça?

* Leturc, Bardou, Lapie.

BARDOU.

Au lieu que quand tu auras un garçon... Eh bien! toutes ces peines-là...

LETURC.

Oui... j'en veux pas.

BARDOU.

T'en veux pas... mais c'est une nécessité pour toi... Qu'est-ce que t'en dis, Lapie?

LAPIE.

C'est pas l'embarras, dans la position de Leturc... (A Bardou.) Pourquoi que tu veux me prendre mon garçon?

BARDOU, à Lapie.

Laisse-nous tranquilles. (Lapie s'éloigne : à Leturc.) Il sera enchanté de s'en débarrasser.

LETURC.

Bah?

BARDOU.

C'est une peste!

LETURC.

J'en veux pas.

BARDOU.

Pour Lapie, qui trouve qu'il s'occupe trop de ses affaires ; mais ça vous a une entente des spéculations!.. Et, tiens... veux-tu que je te dise?.. Le détail n'est pas ton objet, à toi!.. ça te rétrécit l'esprit... Tu es taillé pour les affaires en grand!

LETURC.

Oui... C'est là ce qui me convient... les spéculations étendues.

BARDOU.

Eh bien! alors?

LETURC.

Eh bien! il me va ton garçon.

BARDOU.

Tu vois bien.

LETURC.

C'est à dire qu'il me va comme un gant. (A Lapie.) Combien que t'en veux? *

LAPIE.

Il n'est pas à vendre.

LETURC.

Voyons, j'y vas pas par quatre chemins... je mène les affaires rondement, moi: quand j'ai envie de quelque chose, d'abord, il faut que je l'aie.

LAPIE.

J'veux pas.

BARDOU.

Allons, il refuse à présent!..

LETURC.

Puisque Bardou dit que tu feras bien.

Air du Verre.

Que ce Lapie est contrariant!
Puisqu'il me convient, et qu'il t'gêne.

BARDOU, à Lapie.

Mets-y donc un peu de liant.

LETURC.

Allons, c'est conv'nu : je l'emmène.

LAPIE.

Du tout. J'entends l'garder, ma foi ;
C' garçon m'est utile, et je l'aime.

LETURC.

Pardine! ce qu'il faisait chez toi...
Tu s'ras quitt' pour le fair' toi-même.
C'est pour taquiner pourtant.

* Bardou, Leturc, Lapie.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, Mme LETURC, venant de la boutique.

Eh bien? Mme Lapie n'est pas chez elle, à c' qu'il paraît?.. v'là deux heures que je l'attends.

LETURC. *

J' te croyais dans sa chambre, mame Leturc.

Mme LETURC.

Du tout : je suis là, depuis ce matin, à morfondre dans la boutique.

LETURC, à Lapie.

Qu'est-ce qu'elle fait donc, ta femme?

LAPIE.

Elle s' cache... Je trouve ça bien de sa part.

Mme LETURC.

Venez-vous, monsieur Leturc?

LETURC.

J' vas te dire, Aspasie... j'ai une affaire à terminer avec l'ami... (Il désigne Lapie.) Et puis, des comptes à régler avec Bardou et lui... pour des commandes... (A Lapie.) Veux-tu que nous fassions ça tout de suite, hein? ** J'aime pas que les choses restent en souffrance, moi!.. il faut que tout marche vivement... Je suis actif. (A Lapie.) Viens-tu à ton bureau? (A sa femme.) Ça ne sera pas long.

ENSEMBLE.

Air : Ton œil noir. (PASCAL ET CHAMBORD.)

LETURC, BARDOU.

Terminons, et promptement :
Jamais, sans inconvénient,
Une affaire
Ne s'diffère.
Ça sera fait dans un moment.

Mme LETURC.

Terminez, et promptement,
Puisque c'est, apparemment,
Une affaire
nécessaire ;
Mais revenez dans un moment.

LAPIE.

Terminons, et promptement.
Il va me parler sûr'ment
D' son affaire ;
Mais j'espère
Être tranquill' dans un moment.

BARDOU, seul et bas à Leturc.

De c' garçon les services
A toi seul' ment peuv' convenir.

LETURC, de même.

Je f'rais des sacrifices,
S'il le fallait, pour l'obtenir.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Ils entrent tous trois dans la boutique.)

SCÈNE XII.

Mme LETURC, seule.

En voilà une bégueule, cette Mme Lapie. Me faire faire antichambre chez elle! c'est d'une inconvenance!.. Elle me laisse dans la compagnie de Bichelu! ce n'est pas l'embarras, je l'aime encore mieux que celle de son autre garçon. Je l'avais trouvé très bien, ce jeune homme-là...

* Bardou, Leturc, Mme Leturc, Lapie.
** Mme Leturc, Bardou, Leturc, Lapie.

mais je viens de m'apercevoir qu'il a la tête un peu dérangée.

(Athanase entre précipitamment comme s'il cherchait quelqu'un, et s'arrête au fond.)

SCÈNE XIII.

ATHANASE, Mme LETURC.

ATHANASE, à part.

La voilà !

Mme LETURC.

Il vient d'entrer dans la boutique, et il s'est planté devant moi avec des yeux... Ça m'a fait peur.

ATHANASE, s'avançant.

Oh! non!

Mme LETURC, à part.

Tiens, c'est lui.

ATHANASE.

Madame... je viens... un seul mot... chantez-vous souvent?

Mme LETURC.

Vous êtes musicien ?

ATHANASE.

Du tout. Chantez-vous souvent ?

Mme LETURC.

Je ne sais pas... quelquefois.

ATHANASE.

A quelle heure ?

Mme LETURC, à part.

Quelle drôle de question !

ATHANASE.

A quelle heure?

Mme LETURC, à part.

Il a quelque chose de... (Haut.) Mais... par exemple, quand je m'ennuie, le soir.

ATHANASE.

Comme le rossignol.

Mme LETURC, avec modestie.

Monsieur... je vais vous dire : Je ne chante pas aussi souvent que je le voudrais, parce que mon mari s'en va dès que...

ATHANASE.

Il est bien heureux !

Mme LETURC.

Plaît-il ?

ATHANASE.

Oh! oui, il est heureux, celui-là ! Il peut vous entendre tous les jours, tout à son aise... et non pas un moment... par hasard... comme moi.

Mme LETURC.

Vous ?.. En effet, on m'a dit que j'avais de la voix.

ATHANASE.

Si vous en avez ! Je vous ai entendue d'ici: jugez. Ah ! oui, vous en avez une, et une fameuse, allez ! bien douce, bien agréable, bien tendre !.. Et puis, vous choisissez si bien vos airs !.. celui de tout à l'heure était si délicieux !..

Mme LETURC.

Vous dites ça, parce que je ne l'ai chanté qu'une fois.

ATHANASE.

Cet air-là ? Mais je l'entendrais tous les jours, du matin jusqu'au soir. Et puis, votre voix est exactement pareille à celle d'une femme qui m'est bien chère !..

Mme LETURC.

Une musicienne ?

ATHANASE.

Du tout ; elle chantait comme vous. Mais vous ne savez pas combien je suis heureux quand je retrouve un souvenir d'elle... j'en cherche partout ! C'est ma manière de me consoler. Pauvre Rose !

Mme LETURC.

Vous l'avez perdue ?

ATHANASE.

Autant dire !

Mme LETURC.

Ah ! malheureux jeune homme !

ATHANASE.

J'étais sûr que vous...

Mme LETURC.

Oui... Eh bien ! que voulez-vous que j'y fasse?

ATHANASE.

Je veux... je désire... je vous demande de me permettre de vous entendre quelquefois.

Mme LETURC.

Écoutez : ça ne me paraît pas convenable... faire un pareil usage de ma voix... ça ferait jouer à M. Leturc un rôle... Ça ne se peut pas.

ATHANASE.

Ah! vous paraissiez tout à l'heure vous intéresser... Je vous en prie !..

Mme LETURC.

Eh bien ! voyons... Hem ! hem !.. Brûlant... Non... non.

ATHANASE, faisant un mouvement comme pour se mettre à genoux.

Je vous en supplie...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LAPIE.

LAPIE, qui, en entrant, a vu le mouvement d'Athanase.

Oh !.. je viens de le céder à Leturc... C'est pour cela qu'elle venait si souvent. (Appelant.) Galatée ! Elle les laisse seuls.

ATHANASE, bas, à Mme Leturc.

Promettez-moi que je vous entendrai encore.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LETURC, BARDOU, entrant ensemble ; puis Mme LAPIE.*

ENSEMBLE.

AIR : Vaudeville final du Mari charmant.

LAPIE.

Ils sont d'intelligence
Certain'ment.
J'ai fait une imprudence
En l' cédant.

Mme LETURC, à Athanase.

J' comprends votre insistance :
Cependant

* Lapie, Bardou, Leturc, Mme Leturc, Athanase.

Je f'rais une imprudence
En cédant.

ATHANASE, à Mme Leturc.

Blâmez mon insistance;
Mais, c'pendant,
Fait' preuv' de complaisance
En cédant.

LETURC, à Bardou.

Enfin, sa résistance
Fait, c'pendant,
Trève à mon insistance
En cédant.

BARDOU, à Leturc.

Enfin, sa résistance
Fait, c'pendant,
Trève à ton insistance
En cédant.

BARDOU, seul et à Leturc.

L'affaire est finie.

LETURC.

J'étais bien sûr de l'emporter :
J' l'enlève à Lapie.

LAPIE, à part.

J' te conseill' de t'en vanter.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ATHANASE, bas, à Mme Leturc.

Je vous entendrai encore?

LAPIE, à part.

Devant le mari!

Mme LETURC, bas.

Eh bien! oui... là!

LAPIE.

Oh!

BARDOU.

Qu'est-ce que t'as, Lapie?

LAPIE prend sa course, saute au collet de Bardou et le bouscule.

Tu seras cause d'un malheur.

Mme LAPIE, entrant.

Une querelle!

LETURC, les séparant.*

Qu'est-ce qui te prend?

BARDOU.

T'es donc enragé?

(Bichelu est entré en même temps que Mme Lapie.)

LETURC.

Ah ça! où est-il, mon garçon?

BARDOU, à part.

Et madame Lapie qui est là à présent!

LAPIE, à part.

Madame Leturc va se trahir!

LETURC, d'un air triomphant, à Athanase.

Arrive ici, toi...** Tu ne fais plus partie de la boutique.

Mme LAPIE.

Qu'est ce que c'est?

Mme LETURC.

Que dit-il?

ATHANASE.

Ciel!

BICHELU.

Tiens!

LETURC.

Je te prends à mon service.

BARDOU, se jetant devant Mme Lapie qui se trouve mal.

Ah!

LAPIE, se jetant devant Mme Leturc qui fait un mouvement de surprise.

Oh!

BICHELU.

Tiens! tiens! tiens! (Moment de silence.)

BARDOU, regardant Lapie.

Il n'a rien vu.

LAPIE, regardant Leturc.

Il n'a rien vu.

LETURC, contemplant Athanase.

C'est qu'il n'est pas mal du tout, ce garçon-là... Bardou qui est jaloux! je lui dirai de prendre garde à sa femme.

ENSEMBLE.

Air : De neige en s' frotte. (P. ...)

BARDOU.

Ah! c'est charmant!
Il le prend vraiment;
Et fort adroitement
J'ai conduit cette affaire.
Oui, c'est charmant!
Lapie, à présent,
Devrait, j'espère,
Être le plus content.

LAPIE.	LETURC.
Ah! c'est charmant!	Ah! c'est charmant!
Il le prend vraiment.	Je le prends vraiment,
Quel pas inconvenant	Et fort habilement
Ce Bardou lui fait faire!	J'ai conclu cette affaire.
Ah! c'est charmant!	Ah! c'est charmant!
Je vois à présent	Lapie, à présent,
Toute l'affaire...	Doit, je l'espère,
Et Leturc est content!	Être le moins content.

ATHANASE.

Ah! c'est charmant!
Il me prend, vraiment,
Juste dans ce moment!..
Pour moi, quel sort prospère!
Ah! c'est charmant!
De ce changement
Je dois, j'espère,
Être le plus content.

BICHELU.	Mme LETURC.
Ah! c'est charmant!	Eh quoi! vraiment,
Il le prend vraiment.	Chez nous il le prend!
A sa femme, pourtant,	Que lui dire, à présent?
Je crois qu'il cherche à (plaire.	Je ne sais comment faire.
Ah! c'est charmant!	L'arrangement
Mon patron, vraiment,	Est fait maintenant,
A son confrère	Et je dois taire,
A fait un beau présent.	Ici, mon sentiment.

ATHANASE, seul.

J' pourrai t'entendre, ô douce voix de Rose!..

BARDOU, à part.

C' Lapie est d'un bête étonnant!

* Mme Lapie, Bardou, Leturc, Lapie, Mme Leturc, Athanase, Bichelu.
** Mme Lapie, Bardou, Leturc, Athanase, Lapie, Mme Leturc, Bichelu.

LAPIE, de même.

Pauvre Leturc! il ne voit pas la chose.

LETURC.

Bardou, c'est en te remerciant.
(A Athanase.) Allons, marche devant nous!..
Merci, Bardon! A revoir Lapie!..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Leturc prend sa femme sous le bras; Lapie le suit des yeux en déplorant son aveuglement : Bardou se frotte les mains en cachant toujours à Lapie sa femme, qui commence à revenir à elle.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Une chambre chez Leturc. Porte à droite, porte de sortie au fond, porte à gauche. Au premier plan, à droite, un guéridon; au premier plan, à gauche, un bureau. Au fond, entre la porte de gauche et la porte de sortie, un meuble sur lequel sont des bouteilles : entre la porte de droite et celle de sortie, une cheminée sur laquelle sont une pendule et deux vases.

SCÈNE I.

ATHANASE, BICHELU.

(Au lever du rideau, Bichelu sort de la chambre de Mme Leturc, à gauche : Athanase est assis au bureau et écrit.)

BICHELU, à la cantonnade.

C'est entendu, madame Leturc, je serai ici à huit heures précises. (A Athanase.) Je ne vous dis pas adieu, M. Athanase; vous êtes occupé, ça vous dérangerait.

ATHANASE, se levant.

J'ai fini... j'écrivais le menu du souper de Mme Leturc.

BICHELU.

Oui, vous avez un grand souper, ce soir; un souper de droguistes : M. et Mme Bardon... si elle vient pourtant; M. et Mme Lapie, et puis moi.

ATHANASE.

Ah! vous êtes invité aussi?

BICHELU.

Oui, je suis invité... à servir à table : ça me distraira. La maison Lapie n'est pas gaie depuis un mois que vous en êtes sorti... Je n' parle pas d' la bourgeoise, qui continue à se faire un sang de tigre, à cause de son cosmétique... qui tient toujours bon... mais M. Lapie est devenu comme un enterrement. Voulez-vous que je vous dise? Je crois qu'il vous soupçonne d'être pas mal dans les papiers de la propriétaire d'ici. Il s'est aperçu de ça tout de suite... et quand vous étiez chez nous... il ne se doutait pas, le panv' cher homme!..

ATHANASE.

Ah bast! on fait des propos; et de ce que madame Leturc aime la romance... qu'est-ce que ça prouve?

BICHELU.

Rien... Je sais que je suis passé la semaine dernière devant votre porte, et que j'ai entendu votre bourgeoise qui roucoulait l'air de *Brûlant d'amour*... oh! mais, d'une force... Il paraît qu'elle affectionne beaucoup cet air-là?

ATHANASE, à part.

Je le crois bien... elle n'en sait pas d'autre.

BICHELU.

Eh bien! je souhaiterais que ma femme sache chanter. J'ignore si ma voyageuse...

ATHANASE.

Comment? elle est encore à Poitiers? je la croyais à Tours depuis un mois.

BICHELU.

Du tout : elle est restée; et, attendu que la demoiselle est ferrée sur les principes, je suis décidé à l'épouser.

ATHANASE.

Bah!

BICHELU.

Je peux me marier à présent, j'en ai les moyens... Mon cousin Giroux, qui ne m'avait jamais rien fait d'agréable, s'est exécuté il y a quinze jours... Oui, il est mort tout juste pour me laisser sa petite maison de la rue du Paon... dont même que j'en ai la clé sur moi. J'ai invité ma voyageuse à s'y transporter, et je lui ai laissé un passe-partout à cet effet... Une maison... voyez-vous, ça flatte une femme.

ATHANASE.

Vous avez le truc, vous.

BICHELU.

Tiens!.. j' vais l'aller voir en passant.

ATHANASE.

Vot' maison?

BICHELU.

Non... ma voyageuse.

Air de Vallace.

Adieu donc, je vous laisse,
Et, dans ma vive ardeur,
Je vais à ma maîtresse
Offrir ma main, mon cœur.

ATHANASE.

D'être heureux il se presse;
Et, dans sa vive ardeur,
Il court à sa maîtresse
Offrir sa main, son cœur.

(Au moment où Bichelu sort, Mme Leturc entre par la porte de gauche.)

SCÈNE II.

ATHANASE, Mme LETURC.

Mme LETURC.

Eh bien! Athanase, nous aurons madame Lapie. Je ne l'avais invitée que par décorum; je

savais qu'elle ne mettait plus le nez dehors depuis son accident... il paraît qu'elle s'est décidée... Quelle corvée!.. Ce n'est pas pour dire du mal de sa prochaine ; mais vous avez dû cruellement vous ennuyer chez elle.

ATHANASE, à part.

Ce n'était guère la peine de changer.

Mme LETURC, s'approchant.

Eh bien? trouvez-vous ce menu comme il faut?.. (Athanase, qui s'était assis devant le bureau, vent se lever pour céder la place à Mme Leturc, mais celle-ci le retient, et s'appuyant sur son épaule :) Hein? qu'est-ce que vous en dites?

(La porte du fond s'ouvre, et Lapie entre.)

SCÈNE III.

ATHANASE, Mme LETURC, LAPIE.

LAPIE, en entrant, aperçoit Mme Leturc appuyée sur l'épaule d'Athanase. Il s'écrie :

Où est Leturc?

(A ce bruit Mme Leturc se retourne et Athanase se lève vivement.)

Mme LETURC.

Ah! c'est M. Lapie! Bonjour, M. Lapie... On va bien chez vous?

LAPIE, sans l'écouter.

Où est Leturc?

Mme LETURC.

Il est sorti.

LAPIE.

Sorti?

ATHANASE.

Il est allé prendre l'air.

Mme LETURC, le regardant.

Qu'est-ce que vous avez donc, voisin?

ATHANASE.

Est-ce que madame Lapie serait malade?

Mme LETURC.

Est-ce que nous ne l'aurons pas à dîner?

LAPIE, s'écrie de nouveau :

Où est Leturc?

Mme LETURC.

Je ne sais pas... Il va venir avec M. Bardou.

LAPIE, avec une fureur concentrée.

Bardou!.. Il est encore gentil celui-là. (Éclatant encore.) Où est-il?

ATHANASE.

Qui? M. Bardou?

LAPIE.

Non... Leturc!

Mme LETURC.

Décidément, vous devenez insupportable!

(On entend Leturc chanter dans la coulisse : BRULANT D'AMOUR, etc.)

ATHANASE.

Voilà le patron.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LETURC. Il arrive avec une figure radieuse.

LETURC.

Brûlant d'amour et partant pour l'armée...

ATHANASE, à part.

A l'autre! oh! satanée romance!

LETURC.

Tiens! bonjour, Lapie.

LAPIE, avec ironie.

Ah ! te voilà, toi!

LETURC.*

Oui, me voilà. (Embrassant sa femme.) Bonjour, Mme Leturc. (Il recommence à chanter :)

Brûlant d'amour et partant pour la guerre...

LAPIE.

Ah! ça, tout le monde chante donc le même air dans la maison?

LETURC.

Bast! on le chante dans tout le quartier... sitôt qu'on me voit... ça me flatte... j'aime beaucoup cet air là... depuis quelque temps... ma femme aussi... Athanase aussi... et toi?

Le casque en tête et la lyre à la main...

LAPIE.

Moi? (Il lui serre la main avec force.)

LETURC, le regarde comme un homme qui ne comprend rien à ce mouvement d'effusion... puis il se tourne du côté de sa femme.

Dis donc, Mme Leturc!.. je viens de chez les Bardou... nous les aurons tous les deux. (A Lapie.) Ça va bien, toi, les affaires?.. j'ai toujours mon chiendent... si t'en as besoin...

Mon bras à ma patrie...

Mme LETURC.

Comment, M. Bardou amènera sa femme? Il faut qu'elle l'en ait joliment prié.

LETURC.

Ah! ben oui!.. pas du tout! elle avait l'air de ne pas vouloir venir, au contraire. Alors, Bardou s'est prononcé; c'est ce qu'elle demandait ; elle est allée s'habiller tout de suite. Elle avait une envie de sortir!.. Oh! avec son petit air, c'est encore une fine mouche, celle là... je ne voudrais pas être à la place de Bardou... Il est vrai que moi... je ne m'y laisserais pas prendre.

LAPIE.

T'as le nez si long!

LETURC.

Et j'y vois clair, comme dit Mme Leturc. Ne me parle pas des femmes qu'on enferme... vois Mme Leturc... je la laisse libre (Lapie perd patience et va s'asseoir au fond avec désespoir.) Ah! ça, Aspasie... faut leur donner un repas soigné... tâche que ce soit dans le grand : tu sais que c'est mon genre... va, Mme Leturc, va, ma chatte. (Il l'embrasse.)

ENSEMBLE

Air du Brasseur de Preston.

LETURC.

Faut ici que ma ménagère
Se distingue et me fasse honneur,
J' suis droguiste, et pourtant, ma chère,
Je veux traiter en grand seigneur.

ATHANASE.

Jusqu'à ce soir, j'échapp', j'espère,
A la romanc' qui m' tourne au cœur;
La chanteus' red'vient ménagère,
Et j'en s'rai quitte pour la peur.

* Athanase, Mme Leturc, Leturc, Lapie.

Mme LETURC, à son mari.

Ce n'est pas une mince affaire
Que de traiter en grand seigneur ;
Cependant, j' crois qu' la ménagère
Aujourd'hui va te faire honneur.

(Mme Leturc et Athanase sortent par la porte du fond.)

SCÈNE V.

LAPIE, LETURC.

LETURC, à la cantonnade.

Fais-toi aider par Athanase. (Lapie, exaspéré, se lève subitement et va fermer les portes.) Mourir gaiment pour la gloire et... T'as froid, Lapie?

LAPIE, venant se placer devant Leturc.

Il me faut mon garçon !

LETURC.

Hein? t'en as besoin pour aujourd'hui?

LAPIE.

Et pour demain... et pour après-demain... et pour tous les jours.

LETURC.

Tu veux le reprendre?.. tiens! à cause?

LAPIE, après l'avoir regardé.

A cause... il me faut mon garçon.

LETURC.

Est-ce que tu crois qu'il n'est pas bien ici?

LAPIE, le regardant encore.

On ne peut pas causer avec toi.

LETURC.

Est-ce qu'il ne t'en reste pas un? Cette idée de revenir sur notre marché !.. Je ne trouve pas ça délicat. Fallait pas consentir à le céder puisque t'en as tant de chagrin... c'est vrai, je n'y avais pas fait attention à ce jeune homme... c'est Bardou qui m'a mis ça dans la tête.

LAPIE, avec rage.

Oh! Bardou!

LETURC.

Mais, il me va à présent... il m'est utile. Tu fais donc bien des affaires, toi, qu'il te faut deux personnes?.. ne v'là-t-il pas une boutique bien achalandée pour occuper tout ce monde. Quand t'as vendu deux bottes de mouron et un biscuit à éguiser le bec des serins, faut pas compter beaucoup sur le reste de la vente, non.

LAPIE.

J'ai pas de casuel.

LETURC.

Et t'as besoin d'être trois pour ça?.. Vois-tu? J' veux pas te dire des choses désagréables, mais quand tu parles de ta boutique... ça fait suer, comme dit Mme Leturc.

LAPIE.

J' veux mon garçon.

LETURC.

Oh! mais... j'en ai assez, à la fin... il ne faut pas croire que je me laisserai corner ça aux oreilles toute la journée... j' suis pas habitué aux reproches, moi. J'ai la tête chaude, vois-tu... il ne faudrait pas répéter deux fois ce que tu viens de dire.

LAPIE.

J'veux mon garçon... j' veux mon garçon.

LETURC.

Ah! ben! pardine! si tu y tiens comme ça...

LAPIE.

C'est convenu... je le reprends.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BARDOU.

BARDOU, qui a entendu le dernier mot.*

Qu'est-ce qu'il reprend?

LETURC.

Son garçon.

BARDOU, effrayé.

Hein? Qu'est-ce que tu dis?

LETURC.

Je dis son garçon... il s'entête!.. il vient faire une scène... tout ça, parce qu'il voit que j'ai augmenté ma maison... (A Lapie.) Veux-tu que je te dise?.. tiens!.. c'est petit de ta part; c'est très petit. As-tu remarqué ça, Bardou? il a toujours été envieux... mais, c'est bon! j'aime mieux faire envie que pitié, comme dit Mme Leturc.

BARDOU, à Lapie.

Ah! ça! t'as donc le diable au corps?

LAPIE.

Qu'est-ce qui te parle à toi? De quoi que tu te mêles?

BARDOU, à Leturc.

T'as pas cédé?

LETURC.

Du tout.

LAPIE.

Si fait!

LETURC.

Du tout... j'suis entêté aussi, moi... ah! mais... faut pas croire... c'est pas pour la chose certainement... mais suffit qu'on veuille me la reprendre... Vois-tu? à présent que je suis monté... plutôt que de te rendre ton garçon... j'aimerais mieux le donner à Bardou.

BARDOU, vivement.

J'en veux pas.

LAPIE, avec joie.

Ah! bien!.. bon!.. ça me va encore... je n'avais pas pensé à ça, faut le mettre chez Bardou.

BARDOU.

J'en veux pas.

LAPIE.

Air de Masaniello.

Sans te demander une obole,
Pour l'avoir j' t'offre mon secours,
Et d'vant L'turc j' te donn' ma parole
De t' céder c' garçon pour toujours.

LETURC.

Mais...

LAPIE.

Là d'dans tu n'as rien à faire.

BARDOU.

Et pourquoi l'en priver?

LAPIE.

Parbleu!
Puisque c'est une si bonne affaire,
J' s'rais bien ais' que t'en tât' un peu.

(Avec force.) Bardou, si tu as du cœur tu le prendras.

* Lapie, Bardou, Leturc.

LETURC.

Mais, dans quoi diable as-tu donc marché aujourd'hui?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, Mme LETURC.

Mme LETURC.[*]

Eh bien! on se querelle, ici?

LETURC.

Du tout: c'est Lapie qui a des lubies... Qu'est-ce qu'il te faut, Mme Leturc?

Mme LETURC.

Je m'aperçois qu'il me manque un melon... et je viens vous prier... je n'envoie pas Athanase, parce que je trouve que rien ne donne l'air bête à un homme comme de porter un melon.

LETURC.

Tiens... alors...

Mme LETURC.

Vous, on vous connaît... personne n'y fera attention.

LETURC.

C'est vrai: je suis connu... je puis dire que je suis connu. (Il fouille à sa poche.)

LAPIE, à part.

Il y va!.. elle l'envoie encore prendre l'air... pour faire une commission humiliante. (Haut.) Du tout! je m'en charge. (A Mme Leturc.) Seulement, j'ai promis à Galatée d'aller la chercher :[**] elle ne peut plus sortir seule, Galatée... depuis son avanie... à cause des gamins... faites-moi le plaisir d'y envoyer votre garçon. (A part.) comme ça, je lui pince son Athanase.

BARDOU, à lui-même.

Bon! je crois qu'il le fait exprès... il l'envoie à sa femme à présent... (Haut.) Ne dérangez personne... c'est moi qui vais chercher Mme Lapie. (Regardant Lapie.) Ça lui fera plaisir.

LETURC, allant à droite décrocher la clé de la cave.

Oui, va.

LAPIE, avec humeur à Bardou.

C'est toi?.. t'es donc enragé après Leturc? Qu'est-ce qu'il t'a fait cet homme?

LETURC.

J' vais à la cave, moi.

ENSEMBLE.

Air : Premier chœur des Pilules du Diable.

Partons
Partez sans perdre un instant,
Car le souper nous
vous attend;
A neuf heures tâchons
tâchez tous
D'être au rendez-vous.

SCÈNE VIII.

Mme LETURC, ATHANASE.

(Au moment où ces Messieurs sortent, Athanase, arrive portant avec la bonne une table couverte d'une nappe, qu'ils posent à droite, un peu plus bas que la porte.)

Mme LETURC.

Jeannette! allez me chercher les assiettes à fleurs... et prenez garde, parce qu'elles sont en haut du buffet... je mettrai le couvert avec M. Athanase. (La bonne sort, Mme Leturc regarde Athanase, qui met la nappe sans lever la tête.) Il paraît soucieux!.. ça n'est plus du tout la même figure... essayons encore... (Elle chante.)

Brûlant d'amour et partant pour la guerre,
Le casque en tête et la lyre à la main,
Un troubadour à sa jeune bergère,
En la quittant, répétait ce refrain :
Mon bras à ma patrie,
Mon cœur à mon amie;
Mourir gaîment, etc.

ATHANASE, à part, pendant que Mme Leturc chante.

Encore ce scélérat d'air! C'est que ça n'a pas le moindre rapport avec la voix de Rose. (Écoutant.) Credié!..

Mme LETURC, s'interrompant tout-à-coup.

Athanase, j'ai à vous parler.

ATHANASE, à lui-même.

J'aime mieux ça!

Mme LETURC.

Profitons du moment de liberté qu'on nous laisse. Il faut que vous m'appreniez...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, Mme BARDOU.

Mme BARDOU, entrant.

Je vous dérange?[*]

Mme LETURC, à part.

On ne peut pas être seuls!..

ATHANASE, à part.

J'échappe à la romance. (Apercevant Mme Bardou.) Ah!

Mme LETURC, bas à Athanase.

C'est Mme Bardou. (A Mme Bardou.) Bonjour, ma chère, je n'espérais pas vous voir: votre mari est si ridicule...

ATHANASE, à part.

Ah! les yeux de Rose!.. la bouche de Rose! tout le portrait de Rose!

Mme BARDOU, bas à Mme Leturc.

Qu'est-ce que c'est que ce Monsieur?

Mme LETURC.

M. Athanase. (On entend un bruit de vaisselle cassée.) Ah! voilà ma dinde qui a laissé tomber toutes les assiettes... (Bas à Athanase.) Vous avez quelque chose... il faut absolument que je sache à quoi m'en tenir aujourd'hui. (Haut.) Vous permettez, Mme Bardou? comme c'est agréable!

SCÈNE X.

Mme BARDOU, ATHANASE.

ATHANASE, regardant Mme Bardou, qui a ôté son chapeau.

Elle lui ressemble encore plus sans chapeau.

Mme BARDOU, à part.

Ce jeune homme me regarde!.. (Haut.) Est-ce que vous m'avez déjà vue quelque part, Monsieur? auriez-vous passé par Niort?

[*] Lapie, Leturc, Mme Leturc, Bardou.
[**] Leturc, Lapie, Mme Leturc, Bardou.

[*] Mme Bardou, Mme Leturc, Athanase.

ATHANASE.
Niort !.. c'est ma ville natale.

Mme BARDOU.
Vous êtes de Niort ?.. oh ! quel bonheur ! c'est aussi mon pays.

ATHANASE.
Vraiment ? quel était votre nom de demoiselle ?

Mme BARDOU.
Hermance Belin.

ATHANASE.
Tiens !..

Mme BARDOU.
Vous me connaissez ?

ATHANASE.
Pardi !.. par Paul Durand, qui me parlait toujours de vous : comme ça se trouve.

Mme BARDOU, embarrassée.
Paul Durand ?

ATHANASE.
Un ami à moi que vous avez dû épouser.

Mme BARDOU, vivement, regardant autour d'elle.
Chut ! c'est vrai. Ma famille lui a préféré M. Bardou, par amour-propre... parce qu'il était épicier.

ATHANASE.
Cet infortuné Durand ! il vous adorait, et de désespoir il s'est...

Mme BARDOU.
Noyé ?..

ATHANASE, souriant.
Oh ! non ! il s'est marié... j'ai même été son témoin. Le jour de la cérémonie, il m'a remis un paquet de lettres en me disant : voilà tout ce qui me reste d'elle ; brûle-les : je n'en ai pas la force.

Mme BARDOU, attendrie.
Pauvre Paul !

ATHANASE, attendri aussi, lui prenant la main.
Ah ! il vous aimait celui-là.

Mme BARDOU, retirant sa main.
Mais mon Dieu ! j'y pense... ces lettres... vous les avez brûlées ?

ATHANASE.
Tout de... (A part.) Oh ! quelle idée ! (Haut.) Non !.. je n'en ai pas eu la force non plus... j'ai tout gardé.

Mme BARDOU.
Ah ! monsieur, vous ne savez pas à quoi vous m'avez exposée... une lettre s'égare si facilement.

ATHANASE.
Il y en a un paquet.

Mme BARDOU, un peu confuse.
Ah !.. je ne croyais pas... mais, monsieur, si mon mari se doutait que mon cœur a pu battre pour un autre... avant même notre union... il ne me le pardonnerait jamais.

ATHANASE.
En vérité ?

Mme BARDOU.
C'est qu'il est capable de tout dans ses violences... il me tuerait, monsieur... il m'empoisonnerait !..

ATHANASE.
Peste ! il empoisonne !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LETURC, avec un panier de bouteilles.

LETURC, chantant.
Mourir gaîment pour la gloire et l'amour,
C'est le devoir d'un vaillant troubadour.*

C'est éreintant (Haut.) Ah ! vous v'là, Mme Bardou ! vot' serviteur... (Venant auprès d'elle et lui tapant sur la main.) Vous aviez une fameuse envie de venir, hein ? petite mère. Dam ! Bardou est un peu dur, aussi !

Mme BARDOU.
Mais...

LETURC, à part en riant.
Elle a l'air d'en avoir par-dessus la tête de Bardou. (Haut.) Vous permettez ?.. (Allant à son panier, qu'il a posé entre la table et le mur à droite.) Voyons... cachet rouge, c'est de l'ordinaire de cette année, premier service.
(Il met les bouteilles sur la table.)

Mme BARDOU, bas à Athanase pendant que Leturc est baissé.
Monsieur... je vous en prie... mes lettres...

ATHANASE.
Oui !

Mme BARDOU.
Il me les faut.

ATHANASE.
Oui !

LETURC.
Cachet vert... c'est de l'année dernière... second service.
(Il pose les bouteilles sur le guéridon.)

Mme BARDOU, bas.
Mais il me les faut aujourd'hui.

ATHANASE.
Je vous les porterai.

Mme BARDOU.
Impossible, mon mari ne me laisse voir personne.

LETURC, levant la tête et surprenant leur conversation à voix basse.
Cachet... (A part.) Hein... (Haut.) Ça a deux ans... troisième service. (A part.) Qu'est-ce que j'ai donc dans les yeux ?
(Il se baisse en cherchant à les apercevoir.)

ATHANASE.
J' peux cependant pas les mettre à la petite poste.

Mme BARDOU.
Trouvez un moyen.

ATHANASE.
Je chercherai...

Mme BARDOU.
Aujourd'hui même.

LETURC, se levant.
Cachet jaune ! (A part.) Ah ! mais... j'ai bien vu... (Mme Bardon s'éloigne un peu... Athanase a l'air d'arranger quelque chose. — A lui-même.) C'est ça... une affaire à laquelle je ne... ah ! ben ! ah ! bast !.. mais dam ! (Il les regarde tour-à-tour, puis il dit à Athanase.) Qu'est-ce que tu fais là ?

* Athanase, Mme Bardou, Leturc.

ATHANASE.

Je mets le couvert. (Il passe à la table.)

LETURC.*

Tu mets le couvert? (A part.) C'est pas la première fois qu'ils se rencontrent... (Haut.) Nous ne souperons pas aujourd'hui, si tu vas de ce train-là... (Athanase sort par la porte de droite et rentre aussitôt avec des assiettes. — A part.) Je sais bien qu'à la place de Bardou... (Haut.) Où est le melon?

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LAPIE, BARDOU.

LAPIE, portant un gros melon, qu'il pose sur la table.

Me voilà!

LETURC**, courant à Bardou et lui prenant la main.

Ah! bon! t'arrive juste quand je pensais à toi... je suis bien aise que tu arrives... parce que... j'en suis bien aise.

Mme BARDOU, à Bardou.

Voulez-vous que j'aide à mettre le couvert?

LETURC, remarquant qu'Athanase est à la table.

Ah! ah!

BARDOU.

Oui... rends-toi utile.

LETURC, qui observe Mme Bardou.

Allons donc! je me trompe... mais c'est égal; j'en aurai le cœur net.***

(Il se place auprès de la cheminée, de manière à ne pas perdre de vue Mme Bardou et Athanase.)

BARDOU, à lui-même.

Cette Mme Lapie, c'est indécent... voilà déjà dix fois depuis son arrivée qu'elle demande des nouvelles d'Athanase.

LAPIE, de même.

Si j'y fais pas attention... Mme Leturc va s'afficher.

LETURC, qui voit causer Athanase et Mme Bardou : crie tout-à-coup :

Bardou!

BARDOO.

Hein?

LAPIE.

Pourquoi que tu rries comme ça?

LETURC, accourt vers Bardou et lui serre la main affectueusement, à part.

Cette fois, j'en suis sûr.

BARDOU.

Qu'est-ce que tu me veux?

LETURC.

Rien!

BARDOU.

Pardon!.. c'est que j'ai en tête quelque chose qui me tracasse, vois-tu?

(Athanase est sorti, Mme Bardou revient vers son mari, Leturc va au fond visiter les liqueurs qui sont sur le secrétaire.)

LAPIE, à part.

Faut que je joue un tour à Mme Leturc. (Haut à Leturc.) Dis-donc? je vas marquer les places, moi, hein?..

(Il prend du papier et un crayon et écrit des bulletins, sur le guéridon, à droite, au premier plan.)

BARDOU.

Je vois d'ici où il mettra sa femme. Est-ce qu'il n'y a pas moyen d'empêcher... (Frappé d'une idée.) Ah!.. (A Mme Bardou.) Tu n'as pas envoyé chez mon ami Lambert?.. Je vais charger Athanase d'y courir. (Haut à Lapie.) Marque les places, va.

ATHANASE, est rentré avec des assiettes : à part.*

Mme Lapie veut absolument me parler... quelle scie!..

LETURC.

Le voilà encore!... hem! hem!

(Il tousse en se tournant vers Bardou, qui est occupé à écrire sur le bureau et qui a le dos tourné à la table.)

ATHANASE, bas à Mme Bardou, qui l'aide.

J'espère être à côté de vous...

Mme BARDOU.

On va vous envoyer en course.

LETURC, criant.

Bardou!

BARDOU.

Je suis à toi. (Écrivant.) « Fais-moi l'amitié d'enfermer le commissionnaire et de ne le lâcher qu'à onze heures du soir. » (Il plie la lettre.) Ce pauvre Lapie ne se doute pas du mal qu'il me donne.

LETURC, à part.

Ce vieux Finot de Bardou, qui tourne le dos tout exprès pour ne rien voir.

Mme BARDOU, bas à Athanase.

Mes lettres?

ATHANASE, bas.

Ce soir... un billet que je viens d'écrire vous indiquera...

Mme BARDOU, de même.

Comment?

ATHANASE, de même.

Sur la cheminée.

LETURC, accourant vers Bardou et lui criant à l'oreille.

Bardou!

BARDOU, se levant avec humeur.

Tout à l'heure!..

LETURC, à part.

Dieu! qu'il est bete!

(Leturc, impatienté, se promène au fond, puis il redescend.)

LAPIE, regardant ses billets.

C'est moulé!

BARDOU, qui a passé près d'Athanase, lui faisant signe.

** St'!.. mon garçon... il faut porter ça de suite... chez Lambert... le grainetier... rue Saint-Pierre.

ATHANASE.

Oui, M. Bardou. (A part.) Bon!.. c'est à côté.

LETURC, à part.

C'est-à-dire que je ne comprends pas comment... (Il aperçoit Athaoase, qui fait un sigue à

* Mme Bardou, Leturc, Athanase.

** Mme Bardou, Bardou, Leturc, Lapie Athanase.

*** Bardou Mme Bardou et Athanase à la table, Leturc à la cheminée, Lapie.

* Bardou, Leturc au secrétaire, Mme Bardou et Athanase à la table, Lapie au guéridon.

** Leturc, Mme Bardou, Bardou Athanase, Lapie.

Mme Bardou, en lui indiquant la cheminée, pendant que Bardou se chauffe les pieds.) Qu'est-ce qu'il y a sur la cheminée?

(Bardou s'y adosse ; pendant ce temps, Athanase glisse derrière lui un billet sous un vase.)

LETURC, qui le guette.

Oh ! il y glisse quelque chose..

BARDOU, se balançant d'un air de triomphe.

C'est un coup de maître que j'ai fait là.

(Il fredonne.)

LETURC.

Il rit, lui... il est enchanté de son sort.

ATHANASE, voyant Bichelu qui entre avec une serviette, lui dit tout bas.

Vous pouvez me rendre un grand service. Vous avez la clé de vot' maison ?.. venez.

(Il sort avec Bichelu.)

LAPIE, cherchant dans ses bulletins.

J' sais plus ce que j'ai fait de Galatée... Ah!.. (Il les place sur la table.) Leturc...* Bardou... Athanase à côté de ma femme.

BARDOU, à part.

Compte là-dessus !

LETURC, à part.

Je ne perds plus de vue la cheminée.

LAPIE.

Ah ça ! on ne soupe donc pas ? J'ai une faim d'enragé.

BARDOU.

Faut prévenir ces dames.

LETURC.

Oui... allez. (A part.) Pendant ce temps, je pourrai, sans être aperçu..., (Haut, voyant que Mme Bardou va rester.) Ne vous gênez pas, mame Bardou... Allez aussi... ameuez-les.

Mme BARDOU.

Puisque ces messieurs...

LETURC.

C'est égal... Allez !.. ameuez-les.

ENSEMBLE.

AIR : Je suis la Bohémienne.

BARDOU.

Faut qu' cett' heureuse journée
Finiss' par un bon repas :
Ma ruse est bien imaginée ;
L'amoureux ne soup'ra pas.

Mme BARDOU.

Ah ! l'ennuyeuse journée !
C' monsieur L'turc ne bouge pas :
Toujours devant cett' cheminée...
Ah ! pour moi quel embarras !

LAPIE.

Pour terminer la journée,
Rien de tel qu'un bon repas.
Chaque place est déterminée :
Mam' Leturc ne rira pas.

LETURC.

D'puis long-temps l'heure est sonnée ;
Allez presser le repas :
Je crains bien que cett' journée
Sans bruit ne se termin' pas.

(Mme Bardou, Bardou et Lapie, sortent.)

* Leturc, Mme Bardou, Lapie à la table, Bardou.

SCÈNE XIII.

LETURC, seul.

Ils sont partis ! (Courant à la cheminée.) Qu'est-ce qu'il a mis là-dessous ? un billet !.. C'est un billet !.. sans adresse... c'est clair... c'est pour elle... Probablement une déclaration... Hein ?.. qu'est-ce que je disais ?.. Heureusement que je suis là... et qu'en leur faisant sentir toute l'énormité... (Il lit le billet.) Ah ! malheureux ! il est trop tard ! Un rendez-vous !.. ils en sont déjà au rendez-vous... Ah ! mon pauvre Bardou !.. un ami !.. un homme dans le commerce !.. un rendez-vous ! Et elle se faisait prier pour venir !.. elle avait le front de se faire prier par son jobard de mari... qui est plus bête... C'est vrai, on ne dirait pas ça, à voir Bardou ; et il est bête... il est bête !.. Faire des choses pareilles, et dans ma maison !.. Allons, faut se montrer... faut détruire... faut empêcher... Je vais commencer par flanquer Athanase à la porte... je retiendrai ses effets... je les donnerai à Bardou. Ça ne lui suffit pas... non. Il faut qu'il se sépare de sa femme. S'il a quelque chose là... quelque chose de noble, de généreux... il la fera enfermer. En voilà une qui est bien heureuse de ne pas s'appeler mame Leturc. Oh ! je me connais, moi... j'en mourrais de chagrin. (Regardant le billet.) Et dans ma maison !.. Voyons, il ne s'agit pas de bavarder, mais de prendre un parti. Je suis dans un état... Et dire que si je n'avais pas Mme Leturc, ça pourrait m'arriver aussi... Enfin !.. J'en sue à grosses gouttes, je ne sais plus où j'en suis... je n'ai pas une idée dans la tête... Si ! j'en ai une ! je vais prévenir l'autorité. Elle est stupide... mon idée... Si j'attendais le flagrant délit... ça vaudrait peut-être mieux. Ah bast ! Bardou en a bien assez comme ça... Non, du tout ; non : faut un exemple... faut que justice se fasse... ici... tout de suite... devant son mari... La fidélité conjugale ! Oh ! oh ! comme dit Mme Leturc !..

SCÈNE XIV.

Tout le monde rentre.

CHOEUR.

Mes amis, vite à table ;
On va servir à l'instant :
Un souper délectable
En ces lieux nous attend.

*LETURC, à lui-même.

Si je n'étais pas chez moi, je jeterais tout par la fenêtre.

BARDOU.

On va servir ; je suis enchanté. (A Mme Lapie.) Vous avez une toilette charmante, madame Lapie.

Mme LAPIE.

Oui, le jaune nous va, à nous autres brunes.. Je ne vois pas M. Athanase.

BARDOU, bas à Lapie, en riant.

Dis donc, ça ne revient pas.

* Bardou, Lapie, Mme Lapie, Mme Bardou, Mme Leturc, Leturc, à la table.

LAPIE.

Ça ne reviendra jamais... Ça tient comme de la couleur à l'huile. (Ils rient tous les deux.)

LETURC, à part, regardant Mme Bardou, qui se dirige vers la cheminée.

Je suis curieux de savoir, par exemple, si elle aura le front d'aller chercher... Elle y va!.. elle a la chose d'y aller!.. Tant pis, je n'ai plus de ménagemens à garder.

BICHELU, entrant.

Voilà le potage.

LAPIE.

J'y vas couper le melon.

LETURC, s'élançant au milieu de tout le monde.

Ne coupez rien! (Mouvement de surprise.)

BARDOU.

A cause?

LETURC.

Remportez la soupe!

BARDOU.

Qu'est-ce qui te prend?..

LETURC.

Remportez la soupe!

BARDOU.

Est-ce que t'es malade?

Mme LAPIE.

Comme il est pourpre! Faut lui mettre du sel dans la bouche.

LAPIE.**

On ne soupe donc pas?

LETURC, montrant le billet qu'il tient.

Vous voulez souper?.. Eh bien!.. le v'là vot' souper... le v'là... je le tiens!

LAPIE.

Là-dedans? Qu'est-ce que c'est que ça?..

LETURC.

Ça? c'est un billet.. Ça?.. c'est un rendez-vous donné à une femme...que, par pudeur, je ne nommerai pas... Et cette femme est ici... son mari aussi... Elle me voit, cette femme... elle m'entend, cette femme!

BARDOU, à part.

Aie!..

LAPIE, à part.

Il sait tout!..

LETURC, à part.

Bardou m'a compris. (Haut.) Ce soir, je serai, à neuf heures, rue du Paon, n. 3.

BICHELU, à part.

C'est pour ça qu'il m'a pris ma clé!

LETURC, continuant.

Je vous y attendrai... pour ce que vous savez,.. et pas d'adresse.

Mme BARDOU, à part.

Mon billet.

Mme LETURC et Mme LAPIE.

C'était pour moi.

(Toutes trois regardent leurs maris avec anxiété.)

BARDOU, se prenant la tête dans les mains.

Malheureux Lapie!

LAPIE, de même.

Ah! pauvre Leturc!

LETURC, hors de lui, sans regarder personne.

Je sais bien que ça va être une scène affreuse... mais c'est égal... j'y suis déterminé... j'y suis déterminé!.. déterminé! (Moment de silence.)

BARDOU, à part et vivement.

Lapie va dire des choses que je ne veux pas que ma femme entende. Hermance!

Mme BARDOU, tremblante.

Grand Dieu!

BARDOU, à voix basse, et sans regarder personne.

Prends ton chapeau, chère amie, et ne reviens pas.

Mme BARDOU, se rassurant.

Comment?

LAPIE.

Galatée!..

Mme LAPIE, avec terreur.

Ah!

LAPIE.

Faut t'en aller, ma petite.

LETURC, bas à sa femme auprès de laquelle il est venu.

Toi, prends Mme Lapie sous le bras... conduis-là chez elle avant que ça éclate, Mme Leturc... (Les trois femmes remontent un peu la scène.—A part.) Quand Bardou va revenir à lui, il est capable de tuer sa femme: je suis fâché de ce que j'ai fait.

BARDOU, bas à Bichelu qui a passé à gauche du spectateur.

'Ote les couteaux! (Bichelu court à la table.)

LAPIE, de même, quand il passe auprès de lui.

Ferme les croisées..

LETURC, de même.

Va chercher la garde.

(Lapie, Mme Lapie et Mme Leturc sortent mystérieusement par le fond: Bardou et sa femme ont déjà disparu par la porte à gauche, cette sortie se fait sur de la musique.)

SCÈNE XV.

BICHELU, LETURC.

LETURC, qui est allé appuyer sa tête sur le guéridon.

O silence effrayant!.. j'ose pas regarder Bardou... je suis sûr qu'il roule des yeux abominables.

BICHELU, qui tient toujours sa soupière.

Qu'est-ce qu'il a donc M. Leturc? est-ce qu'il prend ça plus particulièrement pour lui?

LETURC.

Ça couve... ça couve... (Il regarde autour de lui.) Où est Bardou?

BICHELU.

Il est parti.

LETURC.

Avec sa femme?.. et tu ne l'as pas arrêté? tu l'as laissé sortir? vite mon chapeau, j'irai moi-même... mon chapeau... j'arriverai trop tard... mon chapeau... non, j'irai nu-tête... ça touchera peut-être Bardou... viens avec moi... s'il est armé... tu te jetteras entre moi et lui.

(Au moment où Leturc va sortir il se heurte avec Bardou, qui arrive dans le plus grand désordre.)

* Bardou, Mme Lapie, Lapie, un peu en arrière; Leturc au fond; Mme Bardou, Mme Leturc.

** Mme Bardou, Bardou, Leturc, Mme Lapie, Lapie, Mme Leturc, Bichelu.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BARDOU, effaré.

BARDOU.*

Où est Lapie?

LETURC, le saisissant.

Ah!.. je m'attache à toi! vit-elle encore?

BARDOU.

Où est Lapie?

LETURC.

Je me cramponne à tes effets.

BARDOU.

Laisse-moi!

LETURC.

Tu ne sortiras d'ici qu'en passant sur mon corps.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LAPIE, en désordre.

LAPIE.

Où est Leturc? (A Bardou.) Ah! tu le tiens, ne le lâche pas.

BARDOU, saisissant Lapie.

Tu ne t'en iras plus...

(Ils se tiennent tous trois et descendent sur l'avant-scène.)**

LETURC, à Bichelu.

Bichelu! allez-vous-en!.. vous êtes de trop... nous avons besoin d'etre seuls... dans ce moment terrible.

BICHELU.

Ont-ils l'air sinistre!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, excepté BICHELU.

BARDOU, à Lapie.

Mon ami!

LAPIE, à Leturc.

Mon ami!

LETURC, à Bardou.

Mon ami!

BARDOU.

Voyons!

LETURC.

Voyons!

LAPIE.

Voyons!

LETURC, à Bardou.

Oh! ta pauvre figure est bouleversée, bon Bardou!

BARDOU.

Oui... ça m'a fait mal..

LAPIE.

C'est comme moi... j'ai les nerfs abîmés!

BARDOU, lui serrant la main.

Je crois bien... va... cher bonhomme, je me mets à ta place aussi... quand on ne s'attend pas...

LETURC.

Écoute!.. j'ai eu tort... non... non... je conviens que j'ai eu tort... c'était pas ici... devant tout le monde... qu'il fallait,..

* Bichelu, Bardou, Leturc.
** Bichelu, Bardou, Leturc, Lapie.

LAPIE.

Faut pas te reprocher ça... qu'est-ce que ça fait?.. des amis sont créés exprès pour partager nos peines, pour souffrir avec nous... c'est leur état.

BARDOU, lui prenant la main.

Tiens! à quoi donc qu'ils serviraient, sans ça?

LAPIE.

C'est le plus beau privilége de l'amitié; c'est peut-être le seul.

LETURC, qui est allé chercher sur la table un verre d'eau qu'il offre à Bardou.

Et puis voyons: est-ce que nous ne sommes pas des hommes?.. que Diable!.. c'est le sang-froid qui nous distingue des animaux. Ne tremblons pas. (Il met le verre dans les mains de Bardou.)

BARDOU.

Oui... mais il y a de ces événemens, de ces malheurs... (Il passe le verre à Lapie.)

LAPIE.

Eh ben! mais avec du sang-froid... comme dit Leturc... (Il porte le verre à la bouche de Leturc, qui le prend dans sa main, sans le boire.) Tu vois bien que nous sommes déjà plus à même de causer... ça n'est plus effrayant comme tout à l'heure.

LETURC.

Oui... je t'avoue que je ne m'attendais pas sitôt... (Il va poser le verre sur la table.)

BARDOU.

Ni moi non plus: s'il faut que je te le dise, ni moi non plus.

LAPIE.

Ni moi non plus.

LETURC.*

Enfin... à présent je nous trouve... je suis content de nous; je suis content de nous.

BARDOU.

Oui... j'ai craint que ça finît plus mal.

LETURC.

Moi aussi... mais je vois qu'heureusement... (A Bardou.) Qu'est-ce que t'as fait de ta femme?

BARDOU.

Elle est chez elle.

LETURC, lui serrant la main.

C'est bien! oh! vois-tu! c'est très bien!

BARDOU.

Oui... je n'ai pas voulu... c'était si grave!.. elle est chez elle... (A Lapie.) Et Mme Lapie?..

LAPIE.

Elle est chez elle. (A Leturc.) Dis-donc: faut pas t'inquiéter de Mme Leturc... elle a accompagné ma femme.

LETURC.

Oui... je sais.

LAPIE, étonné.

Ah! tu sais?..

LETURC, tranquillement.

Oui.

LAPIE, à Leturc.

Eh bien?

LETURC, à Bardou.

Eh bien?

BARDOU, à Lapie.

Eh bien?

* Bardou, Lapie, Leturc.

LAPIE, à part.

Ah çà! mais... Leturc est parfaitement tranquille!

BARDOU, à Leturc qui n'a pas cessé de le regarder.

Qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça?

LETURC, à part, et très étonné.

Je suis là, après ce Bardou... ça ne lui fait pas le moindre effet.

BICHELU, entrant timidement.

Ils sont doux comme des moutons. Faut-il rapporter la soupe?

LETURC, avec humeur.

Laisse-nous donc tranquilles! La soupe!.. la soupe!.. Est-ce que t'as faim, Bardou?

BARDOU.

Mais dam!.. et toi Lapie?

LAPIE.

C'est selon... si ça va à Leturc.

BARDOU, à part.

Il ne comprend rien.

LETURC, furieux à part.

Il n'a rien compris!

LAPIE, riant.

Il n'a rien compris.

LETURC, à part.

Par exemple!.. je suis bon... de me donner tout ce mal... (A Bichelu.) Rapporte la soupe.

(Il remonte la scène.)

LAPIE, à part.

Oui... pendant ce temps-là... sa femme... ira tranquillement... (Il rit.)

BARDOU*, regardant Lapie.

Il se permet de rire encore... c'est indécent; lorsque sa femme...

LETURC, se promenant.

Qu'il s'arrange : que sa femme aille au rendez-vous... est-ce que ça me regarde? Ah ben! Ah ben! (Après une réflexion.) Ça ne se peut pas... ce serait indigne de ma part... Je vais lui glisser un mot de lui à moi... ça le blessera moins.

BARDOU, vivement.

Je vas le prévenir.

LAPIE, de même.

Je vas lui mettre le nez dessus.

(Ils écrivent chacun de leur côté, en se cachant les uns des autres.)

LETURC, qui tient un crayon et un petit bout de papier.

« Le rendez-vous est pour ta femme... » Comme ça... s'il se trompe... (Bichelu apporte la soupière.) Je vas t'aider à ôter des converts.

(Bichelu en ôte quelques-uns et sort.)

BARDOU, à Leturc.

Pardine! c'est une bonne idée que t'as eue là.

LETURC.**

Tu trouves?

Air : Vaudeville de la Haine d'une femme.

Bardou, quelle est ta place à table?

BARDOU.

Ça m'est égal, j' s'rai très bien là.

(Il désigne la gauche de la table.)

LETURC.

Ici, n'est-ce pas? c'est invariable?

* Leturc, Bardou, Lapie.
** Bardou, Leturc, Lapie.

BARDOU.

Et toi, Leturc?

LETURC.

Là.

(Il désigne le milieu.)

BARDOU.

Bon!

LAPIE, se retournant vivement.

Où çà?

LETURC.

toi.

LAPIE.

Très bien : je crois qu'il va fair' diète.

BARDOU, glissant le papier à la place de Lapie, pendant que celui-ci a le dos tourné et que Leturc est allé mettre un couvert qu'il a ôté sur la cheminée.

Ça le frapp'ra d'abord en s'asseyant.

(Il s'éloigne vivement.)

LETURC, même jeu envers Bardou.

Il trouv'ra ça sur son assiette.

LAPIE, même jeu envers Leturc.

Il trouv'ra ça sous sa serviette.

ENSEMBLE.

J' lui donn', vraiment,
En l' prévenant,
Un' bien grand' preuv' de dévoûment;
Et j' s'rais content,
L' cas échéant,
Q' quelqu'un m' rendit l' servic' d' m'en faire autant.

LAPIE.

Si ce potage-là est chaud!..

LETURC.

Voyons, à table!

BARDOU.

Ne nous trompons pas. (Ils se placent.)*

LETURC, trouvant un papier sous sa serviette et s'adressant vivement à Bardou.

Ah! ah!.. j'ai pris ta place.

BARDOU, de même, à Lapie.

V'là celle à Lapie.

LAPIE, se levant vivement.

J'occupe la chaise à Leturc.

(Ils tournent autour de la table : Bardou se trouve à la place de Leturc; Leturc passe à celle de Lapie; celui-ci à celle de Bardou.)

LETURC.

Un instant! Un instant!.. Pardon!..

REPRISE ENSEMBLE.

J' peux pas, vraiment,
Par dévoûment,
Garder pour moi l'avertiss'ment :
Ce s'rait piquant...
Heureusement,
On ne peut pas m'en adresser autant.

(Ils s'asseyent de nouveau.)

LETURC, à Bardou, en trouvant encore un papier sur son assiette.

Tu fais donc exprès de me passer ton assiette?

(Il la donne à Bardou.)

BARDOU, trouvant aussi un papier sur celle qu'il a devant lui et la passant à Lapie pendant qu'il prend celle que lui donne Leturc.

Dis donc... dis donc, farceur!..

* Bardou, Leturc, Lapie.

LAPIE, ayant de même trouvé un papier à sa place et passant son assiette à Leturc, pendant qu'il prend celle que lui donne Bardou.
Eh! eh! c'est à toi.

LETURC, déployant sa serviette et trouvant encore un billet qu'il ouvre.
Ah bah!

BARDOU, de même.
Ah bah!

LAPIE, même jeu.
Ah bah!

LETURC.
Chacun son billet!

LAPIE, se levant.
C'est pas ma femme!

LETURC, de même, montrant Bardou.
C'est la sienne!

BARDOU, de même, montrant Lapie.
J'te dis que c'est la tienne!

LAPIE, à Leturc.
C'est la tienne!

LETURC, appelant.
Aspasie!

BARDOU.
Hermance!

LAPIE.
Galatée!

LETURC, frappé d'une idée.
Elles sont dehors!

BARDOU.
Toutes!..

LETURC.
V'là la peur qui me prend... Aux armes!

LAPIE.
A la garde!

BARDOU.
Au voleur!

BICHELU, entrant avec un plateau.*
Les v'là refurieux!

LETURC.
Rue du Paon!

LAPIE.
T'as-t-il le numéro?

LETURC.
Trois.

BARDOU.
Trois.

LAPIE.
Trois! Nous sommes flambés!..

ENSEMBLE.

AIR : Marche des Puritains.

Que la perfide tremble,
Je ne veux pas la ménager :
Partons tous trois ensemble,
Pour nous aider à nous venger.

LETURC.
Comment, c'était moi!

BARDOU, à Lapie.
Ce n'était pas toi?

LAPIE.
Je me croyais sûr q'
Que c'était lui, Leturc.

BARDOU.
Hélas! cette fois
C'est sur un des trois.

LETURC.
Nous s'rons bien heureux
S'il n'y en a pas deux!

REPRISE ENSEMBLE.
Que la perfide, etc.

BICHELU, à part.
Pour ma maison je tremble;
Ils sont gens à la saccager :
Mon devoir, ce me semble,
Est de courir la protéger.

(Ils sortent tous en courant.)

* Bichelu, Bardou, Leturc, Lapie.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Une chambre dans la maison de Bichelu. A droite, au premier plan, la porte de sortie; au deuxième, la porte d'un placard. Au fond, un peu à droite, une petite porte cachée dans le papier ou la tapisserie; au milieu, la porte d'un cabinet : entre ces deux portes, un petit meuble sur lequel est une chandelle allumée. A gauche, deux portes de cabinets, faisant face aux portes de droite : du même côté gauche, au premier plan, contre le mur, un meuble sur lequel est une chandelle éteinte. A droite, un peu plus haut que la porte de sortie, un guéridon.

SCÈNE I.

ROSE, seule, refermant deux portes à gauche.

De ce côté, un petit cabinet et un placard... c'est bien, très bien. Si M. Bichelu savait que j'ai profité de la clé qu'il m'a laissée pour venir visiter sa maison!.. ça lui donnerait un fameux espoir... heureusement, il m'a dit qu'il serait occupé toute la soirée, et je me garderai bien de lui conter ma visite... il la prendrait de ma part pour un consentement. Aussi, pourquoi M. Athanase ne m'a-t-il pas donné de ses nouvelles? On m'a dit à Angoulême qu'il en était parti pour aller à Tours; mais qui sait s'il y est encore, à Tours?

AIR : C'était Renaud de Montauban.

Pendant qu'il suit sa rout' toujours tout droit,
Il veut que moi je demeure incertaine,
Sans mêm' savoir au just' vers quel endroit
J' dois adresser mes soupirs et ma peine.
Faut pas non plus trop exiger des gens :
Si son absence allait être éternelle!..
On n'd'mande pas mieux que de rester... fidèle

Mais faut savoir pour combien d' temps...
Ça ne peut pas non plus durer cent ans.

Je ne veux pas passer ma vie à courir après lui sur les grandes routes : ça n'est ni commode, ni décent.

SCÈNE II.

ROSE, Mme LAPIE, entrant doucement.

Mme LAPIE.

Il n'y a pas à s'égarer... l'escalier finit ici. (Apercevant Rose.) Hein? Une femme!

ROSE, continuant à regarder l'appartement, sans voir Mme Lapie.

Du reste, c'est bien meublé. (Elle se retourne.) Ah!

Mme LAPIE, à elle-même.

Dieu me pardonne, c'est une femme! (Haut.) Excusez... je me trompe sans doute d'étage.

ROSE, très embarrassée.

C'est possible, madame.

Mme LAPIE.

Oui, j'avais cru... désolée...

ROSE.

Il n'y a pas de quoi.

(Elles se saluent.)

Mme LAPIE, à elle-même.

Quelle est cette créature?

ROSE, à elle-même.

Elle reste!.. (Haut.) Puis-je savoir, madame...

Mme LAPIE.

Permettez... C'est au contraire moi, qui aurai la chose de vous demander... Madame est ici dans ses meubles?

ROSE.

Plaît-il? Non, madame.

Mme LAPIE.

Madame veut les acheter?

ROSE.

Non.

Mme LAPIE.

Je ne pense pas que ce soit pour les emporter tout bonnement, que madame était en train d'en faire l'inventaire.

ROSE.

Par exemple!

Mme LAPIE.

Permettez... Nous voyons journellement des jeunesses qui s'introduisent ainsi dans le sein des familles, quand ces familles sont à la campagne ou occupées, et qui n'ont pas d'autre but, dans ces sortes de visites, que de se créer un petit bien être.

ROSE.

Pour qui me prenez-vous, madame?

Mme LAPIE.

Ce n'est pas là le motif? Alors, je ne comprends pas...

ROSE, à part.

Est-ce qu'il a sa mère?

Mme LAPIE.

Hein?

ROSE.

Madame, en venant ici, j'ai cédé à un désir, à une faiblesse, je l'avoue...

Mme LAPIE.

Hein? vous dites?..

ROSE.

Mais croyez bien que si vous m'y trouvez, c'est que j'ai été invitée...

Mme LAPIE.

Invitée? A quoi avez-vous été invitée, ma chère?

ROSE.

Mais...

Mme LAPIE, à elle-même.

Il y a une invitation.

ROSE.

Monsieur votre fils...

Mme LAPIE.

Hein? En voilà une bonne! Où prenez-vous mon enfant?

ROSE.

Pardon... Est-ce que monsieur...

Mme LAPIE.

Vous êtes une grue!

SCÈNE III.

LES MÊMES, Mme LETURC.

Mme LETURC.

C'est ici. (A l'aspect de Mme Lapie.) Ah!

Mme LAPIE.

Oh!

ROSE, à part.

Une autre femme encore!

(Moment de silence.)

Mme LETURC.

Pardon, je me trompe sans doute d'étage.

Mme LAPIE, à part.

Il n'y en a qu'un.

Mme LETURC.

J'avais reçu une invitation...

Mme LAPIE.

Elle aussi!

Mme LETURC, poussant un cri à l'aspect de Mme Bardou, qui entre.

Ah!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, Mme BARDOU.

Mme BARDOU.

Ciel!

Mme LAPIE.

La Bardou!.. Nous sommes au complet.

Mme LETURC, à part.

La Bardou en est! (Moment de silence.)

Mme BARDOU.

Je venais... j'ignorais... ce n'est pas ici que...

Mme LAPIE, à part.

Encore une qui s'est trompée d'étage.

Mme LETURC, à Mme Bardou.

Ah çà! mais, ce billet...

Mme BARDOU.

Je vous en prie...

Mme LETURC.

Ce n'est donc pas à moi qu'il était adressé?

Mme LAPIE.

Il paraît que ça pouvait aller à toutes.

Mme BARDOU, à part.

C'est indigne !

ROSE, de même.

C'est une infamie !

Mme LETURC, de même.

Un guet-apens !

AIR : Ah ! quel malheur, ma chère sœur. (Devisse Noir.)

C'est une horreur !
Une noirceur !
Et l'impudent,
J'en fais serment,
Aura prompt'ment
Son châtiment.
Quoi ! nous tromper avec audace !
Nous faire trouver face à face !
C'est une horreur ! etc.

SCÈNE V.

LES MÊMES, BICHELU, entrant tout effaré.

BICHELU.

Sauvez-vous !.. Oh ! elles y sont toutes.

TOUTES.

Bichelu !..

ROSE.

C'est vous, monsieur ?

BICHELU.

Tiens ! Mlle Rose aussi... (A part.) Si Athanase arrivait avec ses ressemblances qu'il trouve à toutes les femmes ! (Haut.) Pourquoi que vous êtes venue ?

ROSE.*

Est-ce que vous ne m'aviez pas dit...

BICHELU.

C'est juste ; mais j'avais dit une bêtise... Sauvez-vous !

Mme LAPIE.

Qu'est-ce qu'il a, ce petit être-là ?

BICHELU.

Sauvez-vous !

TOUTES.

Pourquoi ?

BICHELU.

Vos maris sont sur mes talons.

Mme LAPIE, Mme BARDOU, Mme LETURC.

Ah ! (Elles s'élancent vers la porte.)

BICHELU.

Pas par là ! Vous allez les rencontrer dans la rue.

Mme LETURC.**

Par où ?

BICHELU.

J' sais pas !

Mme LAPIE, se trouvant mal sur les bras de Bichelu.

Ciel !

BICHELU.

Vous évanouissez pas ! vous n'en avez pas le temps !

Mme LAPIE.

Oh ! j'ai la venette !..

Mme LETURC.

Impossible de s'en aller ?

Mme BARDOU.

De sortir ?

* Rose, Bichelu, Mmes Lapie, Leturc et Bardou.
** Rose, Bichelu, Mmes Lapie, Bardou et Leturc.

BICHELU.

Si : il y a encore là (Il indique la porte cachée dans la tapisserie, au fond.) une petite porte, qui va à un petit escalier, qui conduit à une petite ruelle...

Mme LAPIE, faisant un bond.

Je m'y lance !

BICHELU*.

Mais j'ai pas la clé... elle est chez nous.

Mme LAPIE.

Ah ! brute !

BICHELU.

C'est égal... en sautant par la petite lucarne du rez-de-chaussée, je pourrai l'aller chercher... et pour peu que vos maris ne se tiennent pas toujours dans cette chambre... On monte !

TOUTES.

Ah !

ENSEMBLE.

AIR : Allons nous mettre à table. (Gai, ses vaut'vis.)

Ils vont se mettre en chasse,
Inspecter chaque place,
Fur'ter dans tous les coins ;
Ils vous/nous croiront coupables
Et sont vraiment capables
De vous/nous tuer, pour le moins.

BICHELU, seul.

Rose, dans cette pièce ;

(Il la met dans le cabinet au premier plan, à gauche, l'y enferme et prend la clé.)

Sans crainte, je l'y laisse.

(A Mme Lapie, lui montrant le cabinet du fond.)

Vous, là... J' suis abîmé.

(A Mme Bardou, désignant la deuxième porte à gauche.)

Vous, dans cette chambre noire...

(A Mme Leturc, désignant la deuxième porte à droite.)

Et vous dans cette armoire.

Mme LAPIE, sortant de sa cachette.

Dieu ! que ça sent le renfermé !

BICHELU.

Chut !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ils vont se mettre en chasse, etc.

Mme LAPIE, entr'ouvrant la porte.

Qu'est-ce qui veut changer ?

BICHELU.

Les v'là ! (Il court à la petite porte masquée.) Et les clés qui sont aux portes... J'ai pas le temps. (Il souffle la lumière qui est sur le petit meuble et disparaît.)

SCÈNE VI.

LETURC, BARDOU, puis LAPIE.

LETURC, entrant le premier, avec une lanterne.

J'ai vu !..

BARDOU.

Ma femme ?

LETURC.

Non.

BARDOU.

La tienne ?

* Rose, Mme Lapie, Bichelu, Mme Bardou, Mme Leturc.

LETURC.

Non.

BARDOU.

Qu'est-ce que t'as vu ?

LETURC.

J'ai pas distingué.

(Il pose sa lanterne sur le guéridon.)

BARDOU.

Ah ! bast ! tu nous dit ça à tout moment.

LETURC.

D'abord, la clé était à la porte.

BARDOU.

C'est un indice...

LETURC.

Bien sûr !

BARDOU.

Qu'ils n'étaient pas enfermés !

LETURC.

On ne sait pas. Où est Lapie ?

BARDOU, appelant à la porte.

Lapie !

LAPIE, en dehors.

A la garde !

LETURC, courant vers la porte.

Tu les a vus ?

LAPIE.

Qui ?

LETURC.

Les criminels ?

LAPIE.

J'y vois pas.

BARDOU.

Qu'est-ce que tu fais alors ?

LAPIE.

J' m'ai assis sur l'escalier.

BARDOU.

Arrive donc !

LAPIE, entrant d'un air piteux*.

C'est-y mon épouse ?

BARDOU.

On n'en est pas sûr encore... malheureusement.

LETURC.

Des lumières !.. faut de la chandelle ici !

(Il se promène à grands pas, pendant que Lapie va allumer les chandelles qui sont sur les deux meubles.)

BARDOU.

Est-ce que tu veux les faire fuir, avec ton illumination ?

LETURC.

J' veux y voir... et très clair. Ils sont peut-être déjà ici. (Il regarde sa montre.) Neuf heures moins cinq.

BARDOU, regardant la sienne**.

Neuf heures moins dix.

LAPIE, de même.

Neuf heures moins un quart : vous avancez tous les deux.

LETURC, à Lapie.

As-tu pris quelqu'arme ?

LAPIE.

J'ai pris de l'eau de mélisse des carmes, pour l'infortuné...

LETURC, poussant un cri.

Ah !

* Leturc, Bardou, Lapie.
** Lapie, Leturc, Bardou.

BARDOU.

Qu'est-ce que c'est ?

LETURC.

Rien... j'ai cru entendre...

LAPIE.

Tu nous fais des soucieurs, avec tes visions...

BARDOU.

Faut fureter partout.

LETURC.

Sous les meubles, d'abord.

BARDOU.

Il n'y a rien.

LETURC.

On ne sait pas.

BARDOU.

Puisqu'il n'y a rien.

LETURC.

On ne sait pas.

BARDOU.

Tu es donc aveugle ?

LETURC.

Ah ! c'est comme ça que t'es défiant, toi ? c'est comme ça que t'es jaloux ? Mais moi, à présent, vois-tu, je ne crois plus à rien... Avant d'être sûr de quelque chose, il faudrait que je la voie dix fois, cette chose... il faudrait que je la touche !.. et encore !.. et encore !.. et encore !..

BARDOU.

Mais qu'est-ce que tu veux toucher ?

LETURC.

Ah ! ben ! ah ! ben !

LAPIE*.

Mes amis, mes chers camarades... si c'est moi...

LETURC.

Ah ! ben !

BARDOU.

Je te le dirai...

LAPIE, pleurant.

Merci, ne me le dites pas.

LETURC, poussant un cri.

Ah !

LAPIE.

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

LETURC.

Cette fois... j'ai entendu...

BARDOU.

Laissez-nous tranquilles.

LETURC.

J'ai entendu remuer.

BARDOU.

Dans l'escalier ?

LETURC.

Je sais pas, mais bien sûr on a remué, on vient.

LAPIE.

Je vous dirai pas pourquoi, mais j'ai dans l'idée que c'est la mienne.

BARDOU.

C'est la mienne.

LETURC.

C'est la mienne.

BARDOU.

D'abord, c'est la mienne... ou celle à Lapie.

LAPIE.

La mienne... ou celle à Leturc.

* Leturc, Lapie, Bardou.

LETURC.
La mienne... ou celle à Bardou.
BARDOU, soupirant.
Ah!
LAPIE.
Ah!
LETURC.
Ouf!
BARDOU.
Faut pas qu'elle puisse nous voir d'abord.
LETURC, à part.
J'aimerais autant être seul.
BARDOU.
Mettons-nous quelque part.
LETURC.
C'est ça... (Ils se dirigent vers différentes portes : Leturc vers celle du fond; Bardou, vers la seconde à droite; Lapie, vers la seconde à gauche. Chacun entr'ouvre sa porte et la referme aussitôt. A part.) Mame Lapie!
BARDOU, à part.
La Leturc!
LAPIE, à part.
La Bardou!
(Ils restent immobiles et dans le plus grand étonnement.)
LETURC, à part.
J'ai un poids de moins... c'est ni l'une ni l'autre que j'attendais.
BARDOU, de même.
Mme Leture en place de Mme Lapie!
LAPIE, de même.
Ça tombe sur Bardou! ô basard!
LETURC, étouffant une envie de rire.
Elle était là... comment qu'elle pouvait remuer là-dedans? (Moment de silence.)
BARDOU, à Leturc d'un air rassuré.
Eh bien! on ne vient pas.
LETURC, enchanté.
On ne vient pas du tout.
LAPIE, de même.
On ne vient en aucune façon.
BARDOU, quittant sa porte, et réprimant une envie de rire.
Tu t'es trompé.
LETURC, de même.
Oh! je suis insupportable pour ça.
(Ils descendent la scène tous trois, en se regardant.)
BARDOU.
Tu t'es trompé... cher ami... D'abord, il n'est pas...
LAPIE, regardant sa montre.
Neuf heures moins dix.
BARDOU, de même.
Neuf heures moins un quart.
LETURC, de même.
Neuf heures moins vingt : vous avancez tous les deux. (Ils se sont rapprochés tous trois, fesant de grands efforts pour ne pas se rire au nez.) Je me suis trompé! quoi!
LAPIE, éclatant le premier involontairement, et poussant Leturc.
Ah! farceur!..
LETURC, éclatant aussi, et poussant Bardou.
Farceur!
BARDOU, de même, poussant Leturc.
Farceur!
LETURC, portant une botte à Bardou.
Ah! ah!
BARDOU, de même, à Leturc.
Oh!
LAPIE, donnant une calotte à Leturc.
Farceur!
(Leturc la repasse à Bardou, qui la repasse à Lapie. Ils rient tous trois aux éclats, et vont s'asseoir, Bardou à gauche, Lapie au fond, Leturc à droite.)
LETURC.
J'en pleure et j'en ris que j'en aurai des convulsions.
LAPIE.
O hasard!
BARDOU, riant.
Hein! qu'est-ce que tu contes, toi?
LAPIE.
Rien... c'est un mot que je dis : ô hasard!
BARDOU, à lui-même, en riant.
Avec tout ça... ce pauvre Leturc, comment lui cacher à présent?.. car, il faut lui cacher... si je pouvais sans qu'il s'en aperçusse...
LETURC, de même.
Si encore Lapie n'y voyait pas, il y aurait peut-être moyen d'escamoter... (Il éteint la lanterne qui est à côté de lui, sur le guéridon.) En v'là toujours une de moins.
BARDOU, de même.
Quand je pense que c'est Leturc qui a voulu y voir clair! (Il souffle adroitement la chandelle qui est près de lui sur le meuble à gauche.) Une de moins!..
LETURC, de même.
J'peux pas regarder Lapie.
LAPIE, étouffant.
C' gros Bardou!.. (Haut.) Tiens! vous ne faites pas attention, le vent a soufflé...
(Il va prendre les mouchettes et se dirige vers la chandelle qui est encore allumée, au fond.)
LETURC, se levant.
Dis donc, Bardou?
BARDOU, de même.
Qu'est-ce que tu veux?
(Ils viennent tous deux au milieu du théâtre.)
LAPIE, éteignant la chandelle avec intention.
Bon!.. j'ai éteint la chandelle... comment que nous allons faire à présent?.. (Il bat des entrechats.) J'ai éteint la chandelle!..
LETURC, riant.*
T'es trop farceur!.. (A part.) Bon!.. je vas faire sortir sa femme.
BARDOU, à part.
Ça se trouve bien!..
LAPIE, à part.
J'ai mon idée!..
LETURC, à part.
Par exemple, je n' sais plus du tout où je suis.
BARDOU, à part.
Comment que je vas faire pour retrouver?..
LETURC.
Ah ça, vous autres... il ne s'agit pas de rire ici... si vous m'en croyez, faut rester chacun à sa place.
BARDOU.
Oui, sans bouger.

* Bardou, Lapie, Leturc.

LETURC.

Sans rien dire : entends-tu, Lapie?

LAPIE.

Entends-tu, Bardou?

BARDOU.

Entends-tu, Leturc?

LETURC.

Moi, d'abord, ça m'est égal : je réponds pas. (Il s'éloigne du peu.)

BARDOU.

Ni moi. (Moment de silence.)

LETURC, à part.

C'est au fond. (Il va à gauche du spectateur.)

BARDOU, à part.

Voyons! j'étais comme ça. (Il se place de profil.) C'est à gauche. (Il va au fond.)

LAPIE, que Bardou heurte.

Il y a quelqu'un qui bouge... c'est pas dejeu... (Bardou l'a fait tourner le dos à la rampe.) V'là ma droite... j'y vas bardiment. (Il va à droite.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BICHELU, puis ROSE, Mme LAPIE, Mme LETURC, Mme BARDOU, puis ATHANASE.

BICHELU, entr'ouvrant la petite porte, et à voix bien basse.

J'entends rien... il n'y a plus personne... commençons par Rose.

(Il vient au cabinet dans lequel elle est enfermée, et l'ouvre sans bruit.)

LETURC, à part, en ouvrant la porte de la cachette dans laquelle est Mme Bardou à gauche, et touchant un vêtement de femme.

C'est ça. (Il l'attire à lui et lui donne son bras.)

BARDOU, de même, après avoir ouvert le cabinet de Mme Lapie, au fond.

J'y suis. (Il la prend sous son bras.)

LAPIE, de même, auprès de Mme Leturc, à droite.

J'ai une fameuse intelligence. (Il lui prend le bras.)

ROSE, sortant du cabinet, et bas à part.

O Athanase!

BICHELU, à Rose, à voix très basse.

Il n'y a pas eu de scène? Nous pouvons sans inconvénient allumer... Je crois que j'ai laissé une chandelle par là. (Il va du côté de la porte d'entrée, au moment où les maris s'y dirigent sur la pointe du pied.) Heureusement que j'ai apporté... (Ils se trouvent tous nez à nez, et vont se heurter, quand Bichelu allume une allumette chimique.)

LAPIE, LETURC, et BARDOU, la soufflant à la fois.

Chut!

BICHELU, faisant un saut en arrière.

Oh!

Mme LETURC, se dégageant du bras qu'elle tient, et à voix basse.

Ciel! laissez-moi!

Mme BARDOU, de même.

Dieu! Monsieur... je vous en prie...

Mme LAPIE, de même.

Lâchez-moi! lâchez-moi!..

(Les trois femmes s'esquivent, l'une par la petite porte qui est ouverte, les deux autres par la porte de droite.)

BARDOU, à part, frappé de la voix qui lui a parlé.)

Hein? la voix de Mme Lapie!

LETURC, de même.*

C'est la Bardou, à présent!

LAPIE, de même.

Comment que je me trouve la Leturc?

LETURC, à part.

Elles étaient deux!

BARDOU, de même.

Il y en avait deux!

LETURC, de même.

Et peut-être trois! (Haut à Bardou.) Pourquoi que t'as soufflé la chandelle, toi?

BARDOU.

Et toi?

LAPIE.

Et toi?

LETURC, à lui-même.

Elles étaient trois!.. (Saisissant Rose qui cherche à sortir.) J'en tiens une!..

BARDOU et LETURC.

De la lumière!..

LAPIE.

De la chandelle!..

LETURC.

Des allumettes!.. j'en tiens une!..

BICHELU, allumant la lumière au moyen de son briquet.

Si c'était Rose, tout s'arrangerait!

LETURC, LAPIE et BARDOU.

Des chandelles! (Bichelu allume.) Hein? qu'est-ce que c'est que ça?

LAPIE, BARDOU et LETURC.**

C'est pas la mienne!..

LETURC, à part.

J'en suis pas!

BARDOU, de même.

J'en suis pas!

LAPIE, de même.

J'en suis pas!

LETURC, de même.

Il n'y en a que deux de... malheureux!

ATHANASE, entrant.

Enfin, j'ai pu m'échapper! (Poussant un cri à l'aspect des maris.) Ah!

BICHELU, apercevant Athanase.

Oh!

ROSE.

Athanase!..

BICHELU, entraînant Rose vers la petite porte du fond, qui est restée ouverte.

Sauvons-nous!..

ATHANASE, reconnaissant Rose qui se sauve.

Hein?.. quoi?.. Rose!.. Je l'ai retrouvée!.. Rose!..

(Il court et disparaît, après eux, par la petite porte.)

BARDOU.

Qu'est-ce que c'est?

LAPIE.

Hein?

LETURC, à part.

Rose?.. Ça m'est égal... c'était la troisième!

BARDOU, riant, à part.

C'était la troisième!..

* Rose, Leturc, Bardou, Lapie, Bichelu.
** Bichelu, Rose, Leturc, Bardou, Lapie.